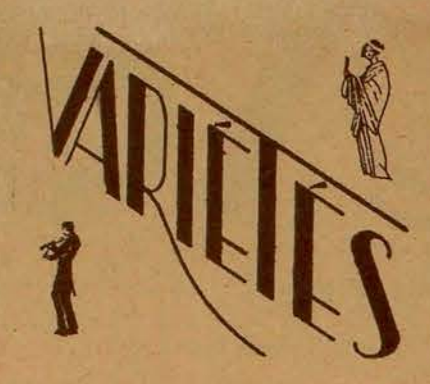
Images 15 Mill.
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



LA DÉLÉGATION ÉGYPTIENNE A PARIS

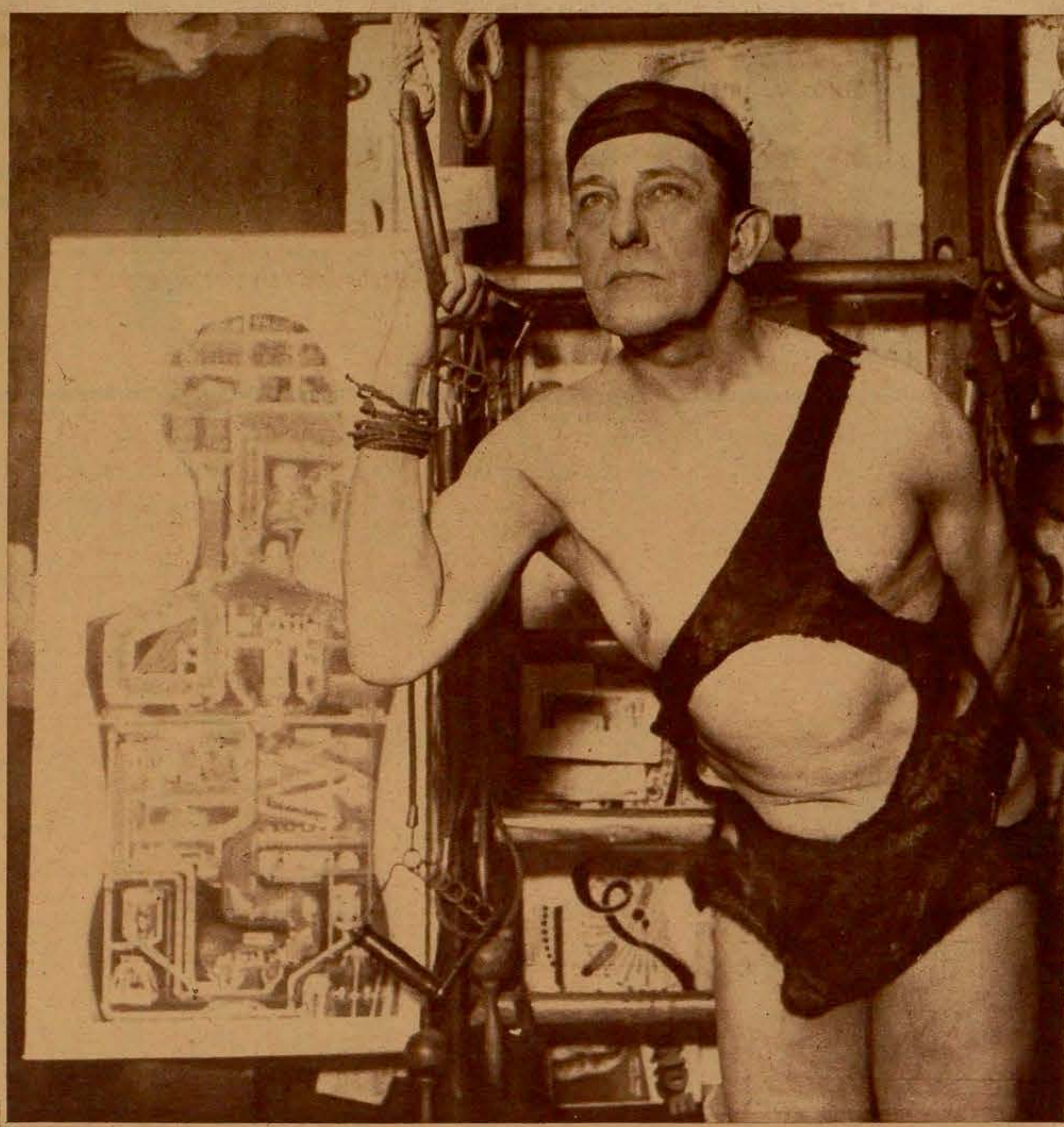
Moustapha Nahas pacha, président de la délégation égyptienne, photographié à Paris, à la gare du Nord, au moment de son départ pour Londres. A sa droite Mahmoud Fakhry pacha, ministre d'Egypte à Paris, au milieu M. Briand partant par le même train pour assister à la Conférence Navale et, à la gauche de celui-ci, Wacef Ghali pacha, ministre des Affaires Etrangères d'Egypte.





UNE AVIATRICE AMÉRICAINE A BATTU LE RECORD DU MONDE EN HAUTEUR.

Notre photo montre, une aviatrice de 19 ans, Miss Elinor Smith qui a battu le record du monde féminin d'altitude en montant à 9.150 mètres. Parvenue à cette hauteur, une pièce du moteur gela et la jeune aviatrice, après avoir réparé l'avarie, s'évanouit, ne recouvrant ses sens qu'après avoir descendu en vol plané 1000 mètres.



UN PARI PRÉSOMPTUEUX

Georges Fabard, un sculpteur parisien, a renoncé à son art pour s'adonner à la culture physique. Il vient de faire un pari avec la faculté de médecine de Paris qu'il vivra deux cents ans. Mais quel est celui de nos contemporains qui pourra voir s'il a gagné ou perdu son présomptueux pari ?

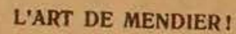




UN ACTEUR ANDROGYNE

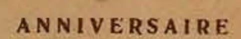
Mei Lang Fang, un acteur chinois très apprécié par le public, crée souvent des rôles féminins où il fait, paraît-il, merveille. Le voici, en haut, tel qu'on le voit à la ville et, à côté, tel qu'il se présente sur la scène.

L'ART DE MENDIER !



A l'arrivée d'un bateau au port de Changaï, les mendiants de la ville prennent place dans des barques et tendent aux passagers de longues perches ayant à leur extrémité de petites pochettes dans lesquelles les voyageurs déposent leur obole.

ANNIVERSAIRE



Un club américain vient de fêter le 25ème anniversaire de sa fondation. Voici à gauche une vue générale de l'original banquet qui fut offert à cette occasion.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 29
Le 6 Avril 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



Dans un grand cinéma du Caire, un film m'avait profondément étonné; il s'appelait les "**Nouvelles Vierges**" *et représentait une jeune fille qui veillait jusqu'au matin, sans ses parents, embrassait les jeunes gens sur la bouche, enlevait sa robe devant cent personnes pour charlestonner en jupon court, comme un modèle de pureté, de chasteté, de loyauté, de franchise. On s'efforçait de nous faire croire que cette Diane Yankee était blanche comme l'hermine et que cette vie dévergondée ne troublait nullement le cristal lumineux de son imagination et de son cœur; le jeune homme qui hésita à l'épouser passait pour niais, vulgaire et provincial. Et pour mieux mettre en va'eur la franchise de la Diane émancipée, on la comparait avec une vicieuse qui s'efforçait de paraître honnête. L'Hypocrite! oui, je ne nie pas que celle-ci fût hypocrite mais pourquoi ne pas comparer la vierge folle et cynique avec une jeune fille réellement honnête et qui paraît honnête. Comme je formulais cette opinion et approuvais le soupirant qu'effraya la conduite libre et cavalière de l'héroïne qui charlestonne en jupon et embrasse les jeunes gens sur la bouche, on me traita de réactionnaire, de vieux jeu, de Tartufe et de concurrent déloyal au nommé Gillette. Je dus me taire; car le verdict avait été prononcé par de charmantes femmes qui qualifient ma liberté de paroles de manque d'usages mondains et d'oursomanie. Soit.*

Mais voilà que le spirituel Maurice Dekobra revient où ce film des "**Nouvelles Vierges**" *fut tourné et publie une série d'articles sur ces nouvelles vierges. Hélas, il me donne raison et les statistiques de cette éducation ultra-moderne ne sont pas des plus réjouissantes. Dans son articles des* "**College girls**" *il dénonce tous les inconvénients de cette camaraderie entre jeunes filles et jeunes gens qu'on veut nous donner comme innocente, idéale, inoffensive; l'auteur de la* "**Madone des sleepings**" *qu'on ne peut taxer de pruderie et de bégueulerie, rapporte que le juge Lindsey, de Denver, spécialiste des tribunaux à l'usage des mineurs a publié une étude intitulée « La Révolte de la jeunesse Moderne » Il y expose, écrit Dekobra, les nombreux accidents... sentimentaux qui ont pour origine l'extrême liberté d'allure de la "college girl" américaine; il cite des statistiques. Par exemple au cours d'une année, 493 collège girls sont venues lui confier qu'elles avaient eu des relations intimes avec des étudiants. Parmi ces collégiennes vingt-cinq sont devenues mères et plusieurs centaines ont eu recours à l'avortement pour effacer les traces de leurs imprudences.*

Les psychologues brevetés prétendent que tout le mal vient de l'abus des petting parties. Une petting party c'est, traduit, littéralement, une petite réunion de cajoteries, de caresses. On pourrait traduire par cette expression plus moderne: partie de pelotage. Or, le petting entre jeunes âmes non encore blasées peut avoir des conséquences fâcheuses. Rien n'est plus curieux à ce sujet que la conversation suivante entre le juge Lindsey et une jeune délinquante de quinze ans :

— Monsieur le juge, je voulais faire des promenades en auto. Alors, un camarade m'a recommandée à un ami qui en possédait une très belle. Il m'a dit : " Ça vous coûtera quelques baisers. „ C'était normal...

— Oui, Miss H... Mais il arrive des choses au cours de ces promenades qui ne sont pas marquées au programme...

— Vous voulez dire... la tentation ?...

— Oui. La plupart de ces boys ont de l'alcool dans leur poche. Or, quand vous êtes ivre, vous ne savez plus ce que vous faites.

— Oh ! monsieur le juge !.. Jamais je ne voudrais aller si loin.... Je n'ai que quinze ans ! C'est seulement à dix-huit ans qu'on commence ces choses - là !..

***

Plus loin, Dekobra décrivant des jeunes filles encore à l'Université, il nous les montre affublées en demi mondaines presque et menant une vie invraisemblable. Et l'on veut nous faire croire que c'est sans danger aucun.

Non, Madame, ce n'est pas sans danger, et, croyez-moi, il vaut mieux pour votre fille et pour vous qu'elle n'imite pas la Diane des " Nouvelles Vierges „ et les college girls de Maurice Dekobra. La franchise et la loyauté sont ici manque de sens moral et de cynisme; et nous ne pouvons croire que le libertinage est une vertu du moment qu'il est public... Vous ne pouvez me faire croire qu'une jeune fille peut veiller seule jusqu'au matin, s'enivrer de coktails, se surexciter les nerfs par les danses modernes, embrasser les jeunes gens, ses camarades sur la bouche, se faire accompagner par un ami en auto alors qu'elle et lui sont ivres et qu'elle garde, avec tout ça, sa pureté et sa blancheur ! C'est pourquoi, il faut souvent excuser les jeunes gens que le mariage effarouche et qui d'ailleurs, si jamais ils se marient, n'épousent jamais la Diane qu'ils ont soûlée de coktails et fait danser jusqu'au matin...

Il n'y a qu'au cinéma où la vierge folle devient une épouse incomparable et une mère dévouée. Dans la vie courante, au bout de six mois, elle divorce, et comme on ne se marie pas pour divorcer......

Simplicissimus.



Vendredi, 28 Mars. *— Les négociateurs anglais et égyptiens ont pris contact et Nahas pacha a eu une entrevue préliminaire avec Mr. Henderson — Nahas pacha a adressé, par le canal du Daily Herald, un appel au peuple britannique dans lequel il exprime son vif désir d'un accord entre les deux peuples. — On apprend qu'un institut de Papyrologie sera créé au Caire, sur l'initiative de S.M. le Roi Fouad. — Des dépêches de tous les Souverains et de tous les chefs d'Etat sont parvenues au Roi d'Egypte à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. — Entre le gouvernement égyptien et le gouvernement hedjazien, le conflit est toujours aigu, relativement à l'envoi de la mission médicale.*

Samedi, 29 Mars. *— Le Caire continue à célébrer par une série de fêtes le centenaire de l'indépendance hellénique. — On apprend de Paris que le Conseil Municipal donnera probablement le nom du Roi Fouad à l'une des grandes artères parisiennes. — Le cabinet allemand a démissionné.— On annonce de Turquie que les femmes auront prochainement le droit d'être élues au parlement. — Les délégués égyptiens à Londres ont eu l'honneur d'être reçus par S.M. le Roi George V. — Lundi, aura lieu en grande pompe l'inauguration de la conférence anglo-égyptienne — On ne craint plus pour les jours du cabinet Macdonald, car les votes réunis des libéraux et des travaillistes assureront la ratification du fameux bill sur le charbonnage — Une réunion plénière de la conférence navale aura lieu le 4 avril.*

Lundi, 31 Mars. *— On dément que les Dominions participeront aux pourparlers anglo-égyptiens. Les journaux conservateurs mènent une formidable campagne contre l'Egypte pour faire échouer le traité. — Le nouveau gouvernement irakien s'est donné pour programme de concilier l'indépendance du pays avec les intérêts anglais — Le cabinet Irlandais de Mr Cosgrave a démissionné et Mr de Valera câble d'Amérique son intention de rentrer pour former le cabinet, remplacer la langue anglaise par la langue irlandaise et travailler sur la base d'une indépendanee complète — Ces intentions de M. de Valera pourront créer de graves complications à l'Irlande, si les modérés ne s'y opposent pas.*

Mardi, 1er. Février. *— Le gouvernement égyptien a décidé de ne se laisser arrêter par aucune difficulté dans son projet de ıéorganisation de Minet-el-Bassal — On craignait que le budget égyptien ne soit pas voté avant la fin de l'exercice, mais la commission des Finances a déclaré qu'il le sera. — La conférence anglo-égyptienne a été inaugurée hier. Mr. Henderson et Nahas pacha ont prononcé des discours empreints de la plus vive amitié et donnant de fermes espoirs pour la conclusion d'un accord — Les délégués se sont ensuite mis au travail et ils reprendront leurs réunions jeudi — La Reine de Roumanie qui a quitté l'Egypte est arrivée à Beyrouth — S. A. R. le Prince de Galles a fait annoncer son arrivée le 17 avril et il restera au Caire jusqu'au 20 du mois.*

Mercredi 2 Avril *— Le rapport de la commission d'enquête sur les troubles de Palestine vient d'être publié — Ne pouvant obtenir à la conférence navale un pacte à cinq, il est possible qu'on arrive à un pacte à trois entre l'Angleterre, l'Amérique et le Japon — La téléphonie sans fil est installée entre la France et le Brésil mais pas encore entre l'Europe et l'Egypte — Le Roi d'Egypte a échangé des visites avec l'ex-roi de Bulgarie Ferdinand qui se trouve en Egypte — La fameuse affaire de l'assassinat d'el Boraï vient de se terminer devant la cour d'assies par l'acquittement des inculpés.*

Jendi 3 Avril *— Dans son rapport la commission de Palestine conseille vivement au gouvernement britannique de faire rapidement un clair exposé de sa politique et de proclamer qu'il ne renoncera pas au mandat — En Espagne, est constitué un grand parti monarchiste avec les partisans de l'ancien dictateur Primo de Rivera — La Russie se débarrasse de milliers de fonctionnaires qu'elle estime indésirables — On apprend qu'en Amérique, il y a 3.700.000 chômeurs — De grandes voies ferrées vont être construites en Tripolitaine — Aux Indes, un nouveau parti "Le Parti National Indien anti révolutionnaire" a été fondé pour enrayer le mouvement de Ghandi — Au Caire, se publient d'intéressantes révélations snr le rôle joué par l'ex khédive et qui fut souvent préjudiciable aux intérêts de l'Egypte — On y apprend que l'ex vice-roi avait été disposé à asservir definitivement son pays dans le but de reprendre un trône dont il s'était montré indigne.*





Dans les profondeurs du passé

Une Visite au Professeur Sélim Hassan

Une merveilleuse découverte, d'une grande valeur archéologique, par un savant égyptien.

DANS la mine épuisable du passé, les chercheurs continuent à fouiller; aux civilisations, aux empires, aux arts disparus, ils arrachent leurs secrets et nouent la chaine immense qui relie les générations. Sous les sables, près de Louxor ou des Pyramides de Guizeh, les anciens Egyptiens ont précieusement enfoui leurs richesses et leurs morts et, sur eux,



Sélim Hassan, l'inventeur de la tombe de Ra-Waïr.

les siècles ont accumulé le poids des âges révolus. Mais les savants, avec piété et admiration, ont su retouver les mystérieuses cachettes. A la lumière égyptienne, toujours aussi claire et nette, ils ont ramené les princes et les reines arrachés au royaume des ombres et avec eux, leurs trésors et leurs papyrus. Mais peu d'Egyptiens avaient jusqu'ici collaboré à cette résurrection des ancêtres et nous nous contentions d'être des spectateurs; cependant quelques-uns de nos jeunes gens s'étaient adonnés à la science des hiéroglyphes et quelques-uns étaient même partis se perfectionner en Europe.

Parmi eux, un jeune savant Sélim bey Hassan s'était fait particulièrement remarquer et ses diplômes obtenus, il s'était mis aux fouilles. Travail ingrat, dur, souvent décevant et qui peut absorber toute une existence sans le moindre résultat. Il faut s'attendre, quand on n'a pas la fortune d'un Carnarvon et ses grandes possibilités d'action, à ce qu'on se sacrifie inutilement. Pour un Mariette et un Carter que la fortune et la gloire récompensent, que d'archéologues ont usé leur temps et leur science à fouiller en vain le sable jaloux de ses secrets et qui sont morts, sans avoir découvert la tombe inviolée qui galvanisera l'attention du monde entier. Cette patience, cette abnégation, cette foi dans la science qui sont ainsi nécessaires pour persévérer sans découragement dans les fouilles, les professeur Selim Hassan les eut, les a, et une sensationnelle découverte vient de couronner sa jeune activité et ses connaissances approfondies. Aux pieds de la Pyramide de Guizeh, ses recherches méthodiques, d'après un plan méticuleux mirent à jour une tombe datant de 5600 ans dont la valeur intrinsèque autant que sa contribution à l'étude des arts sont incomparables. Si le caveau de Tut-Ankh-Amon et ses ors finement ciselés ont ajouté un élément nouveau à l'histoire de l'orfèvrerie, les marbres travaillés découverts dans la tombe nouvelle éclairent un reflet nouveau de l'art antique et l'on est étonné de cette civilisation lointaine qui est égale, sinon supérieure à la nôtre.

Nous avons été à Guizeh visiter la découverte du professeur Sélim Hassan et nous en revenons sincèrement admiratifs. L'archéologue égyptien, il ne serait pas élégant d'écrire l'expression exacte: égyptologue égyptien — est simple, modeste, avenant; d'une vigoureuse allure, il ne semble pas effrayé des longues heures de travail sous le soleil calcinant, moins brûlant que le feu sacré qui l'anime et guide son travail. Il n'aime pas les confidences, les interviews et leur préfère la méditation ininterrompue sur les papyrus jaunis et les bas reliefs usés; d'ailleurs la splendeur des objets trouvés est d'une éloquence que rien ne peut dépasser. Ce profil de grand prêtre sur un marbre pâli, d'une finesse et d'une pureté d'exécution géniales, se dispense de tout commentaire. Le silence est seul possible devant cette merveille artistique qui a survécu au naufrage des grandeurs pharaoniques et à la magnificence des villes aux cent portes.

La tombe découverte est celle de «Ra Waïr» — on ne sait pas encore comment écrire ce nom pour lui garder sa prononciation originale — qui portait le titre de "Grand Prêtre de la Haute et de la Basse Egypte". C'est la première fois que les égyptologues se trouvent en face d'un pareil titre et il indique une étape nouvelle de l'histoire religieuse des Pharaons, une sorte de centralisation des pouvoirs du clergé.

Ce qui est plus étrange encore, c'est que ce que grand prêtre est en même temps «*Barbier de Roi*» et «*Commis en Chef*» des ouvriers chargés de construire la Pyramide. Ce cumul de fonctions nous paraît de prime abord contradictoire car entre la charge de Grand Prêtre de la Haute et de la Basse Egypte, de professionnel du rasoir et de teneur d'écrits, il n'y a aucun rapport apparent. L'examen approfondi des inscriptions hiéroglyphiques donnera peut-être la clef du problème:

Il semble que la profession de barbier du Roi ne fut pas une sinécure honorifique pour «Ra Waïr» et qu'effectivement, il mania avec virtuosité la lame tranchante car dans sa tombe, on a trouvé des lames de silex au fil très mince et qui, chose étonnante, ont gardé leur tranchant malgré les centaines de siècles écoulés. Le professeur Sélim Hassan essaya un de ces rasoirs antiques et il vit sur le passage de cette lame de pierre tomber les poils de la main. Le ministre de l'Instruction Publique, Bahyeddine bey Barakat, en essaya un et le trouva parfait. A côté des rasoirs, on découvrit l'instrument dont les anciens se servaient pour aiguiser leurs rasoirs. Il serait curieux d'établir par quels procédés on arrivait à obtenir de la pierre des lames aussi fines et d'un tranchant à défier la rouille. Une pointe d'acier se serait d'elle même émoussée après 6.500 ans, mais le silex non.

Cette époque de «Ra Waïr» a du être celle de la pierre travaillée à un grand degré de perfection; la sculpture y fut en honneur, et d'habiles artistes exécutèrent des chefs d'œuvre, comme ces trois statuettes du Grand Prêtre Barbier représenté en trois poses différentes soudées les unes aux autres. C'est la première fois qu'on trouve une œuvre de ce genre, d'une note tellement originale. Dans le raccourci des traits la proportion habilement équilibrée des détails, le relief ferme, on trouve une expression de vie rarement atteinte. On pourrait, rien qu'à étudier ces Images de pierre, se livrer au jeu de l'analyse et déduire toute la psychologie de «Ra Waïr» synthétisée en ces lignes simples.

Dans le granit si dur, on trouve une tête du Grand Prêtre avec une souplesse de de travail étonnant et les connaisseurs l'évaluent à des milliers de livres. L'épouse de «Ra Waïr» a également vu sa beauté éternisée dans la pierre, et sa coiffure savante indique que nos coquettes et nos coiffeurs modernes, n'ont rien inventé. Bien avant eux, l'Eve pharaonique connaissait l'art délicat de disposer ses cheveux le plus avantageusement possible. L'Eternel Féminin! A cette coiffure, s'ajoutaient d'autres artifices de beauté et des ornements variés tels que des colliers découverts par le professeur Sélim Hassan, quelques-uns en or ciselé et d'autres en coquilles d'œufs d'autruche, conservés intacts, tels qu'au jour des fêtes où la Grande Prêtresse s'en parait pour monter au Temple ou au palais des Pharaons. Aujourd'hui, ces colliers, sur une belle gorge, doivent avoir le même éclat et achever harmonieusement un ensemble de toilette raffinée. Je suis sûr que l'année prochaine, quand *l'Illustration de Paris et le London News* auront publié les reproductions de ces colliers, tous les grands joailliers en lanceront de pareils, comme il advint pour les joyaux découverts dans la Tombe de Tut-Tukh-Amon. Notre imagination moderne est tellement desséchée que nous avons besoin de rajeunir notre inspiration aux inépuisables sources du passé. Le professeur Sélim Hassan sera probablement bien étonné de savoir que l'austère savant qu'il est, a influencé les fantaisies de la mode frivole.

Des belles découvertes qu'il fit, il faut mentionner des scarabées dans un mouvement curieux, se dressant sur leurs pattes de derrière; on les a beaucoup admirés. Au cours de la visite, nous songeâmes brusquement au grand sculpteur égyptien Moukhtar... Quand son fameux groupe du "*Réveil de l'Egypte*" fut exposé, on applaudit l'élan de son sphinx se dressant pour mieux fixer l'horizon où doit monter l'étoile de l'Egypte Nouvelle. Cette création était personnelle à Moukhtar; or voilà que dans la tombe du grand prêtre, nous découvrîmes une plaque de pierre sur laquelle était



Osman Moharram pacha, à gauche, en compagnie de Selim Bey Hassan

gravé un sphinx cabré, identique à celui du «*Réveil de l'Egypte*». La ressemblance était tellement frappante que le ministre des Travaux Publics, Osman pacha Moharram, ne put s'empêcher de dire: Il paraît que Moukhtar a pénétré dans cette tombe pour y copier la pose de son sphinx; et c'est le plus bel éloge qu'on puisse faire du sculpteur égyptien. Sa géniale intuition, son instinct d'authentique égyptien, lui ont permis de trouver naturellement l'expression artistique qui avait plu à nos ancêtres. Moukhtar continue donc la tradition du passé, en développant et perfectionnant son esthétique. C'est vraiment un sculpteur national. Autres merveilles de la tombe de "Ra Waïr": des mains d'ivoire dont on se servait autrefois comme aujourd'hui des castagnettes. Le travail est d'une rare finesse. Beaucoup de plaques gravées, de marbre et de pierre, constituent une intéressante série et il faudrait leur consacrer une étude d'art complète. Les savants qui ont visité cette tombe ont été unanimes à déclarer qu'elle est d'une très grande importance et que le nom du professeur Sélim Hassan doit être inscrit parmi les noms de ceux qui ont rendu les plus remarquables services à l'Egyptologie. Nous nous en félicitons...

Imagier.



L'endroit où fut découverte la tombe de Ra-Waïr à proximité des pyramide de Guizeh

L'entrée de la tombe de Ra-Waïr après le déblaiement des sables.

LA FILLE D'UN GRAND ROMANCIER AU CAIRE

Mlle Lichtenberger et la femme moderne

CEUX qui ont assisté à la causerie que donna il y a quelques jours Mlle M. Lichtenberger sur "La littérature féminine d'aujourd'hui en France", vous diront tout ce que la jeune conférencière possède de talent, de charme, d'allant et d'esprit.

Blonde, élancée, élégante dans sa simplicité, la parole claire et le verbe agréable, Mlle Lichtenberger qui signe ses œuvres sous le pseudonyme de Marguerite Clairmont est la fille de M. André Lichtenberger, le fin romancier français, dont les romans *Mon petit trott, La petite sœur de trott, Line, Notre Minnie, Portraits de jeunes filles, Biche,* pour ne nommer que ceux-là, lui ont assuré un place bien assise dans la littérature contemporaine.

— Mon père arrive à Alexandrie au début de la semaine prochaine, me dit Mlle Lichtenberger, tandis que nous prenons place dans le salon du "Cecile House" où elle habite. Il y est invité à donner quelques conférences.

— C'est, je crois, la troisième fois que M. Lichtenberger vient en Egypte?

— La quatrième, exactement. En 1921 il publia à Paris, après un premier séjour ici, la revue France-Islam qui devait servir de rapprochement entre la France et les pays musulmans.

Mlle Lichtenberger représente le type le plus parfait de la jeune fille moderne avec tous les avantages qui se rattachent à ce mot. Pas la jeune fille moderne dont la journée se passe entre le porto, le dancing, le flirt, mais la jeune fille instruite et cultivée qui a choisi sa propre carrière et dont l'indépendance a été acquise aux prix de nombreux efforts. Engagée par le gouvernement égyptien en qualité de professeur au "Girls College" de Zamalek, elle se réjouit de devoir passer cinq années parmi nous.



Mlle Lichtenberger

L'Egypte m'a toujours fascinée, me déclara-t-elle, depuis ma plus tendre enfance; et maintenant me voilà tout à fait conquise, car la réalité est encore plus belle que je ne me l'étais imaginée.

— Que pensez-vous, mademoiselle, de l'émancipation de la femme?

— Oh, le grand mot! Nous sommes, je vous assure, beaucoup moins émancipées qu'on ne le croit et, malgré tout, trop différentes des hommes pour que l'on puisse parler de l'égalité des sexes. Certes il est bon qu'une femme travaille, qu'elle assure son indépendance matérielle et marche parallèlement à côté de l'homme; mais cela n'exclue pas notre rôle de femme, d'épouse de mère.

Voilà qui est bien dit et comme on comprend mieux la collaboration des sexes, chacun restant dans son domaine, en entendant parler Mlle Lichtenberger. Ses yeux bleus pétillent d'intelligence et de vivacité et son rire cristallin résonne dans la salle claire comme un susurrement, extrêmement doux à l'ouïe.

— La camaraderie entre jeunes gens et jeunes filles a-t-elle votre assentiment? Ne croyez-vous pas que de la camaraderie à l'amour le pas ne soit pas long à franchir?

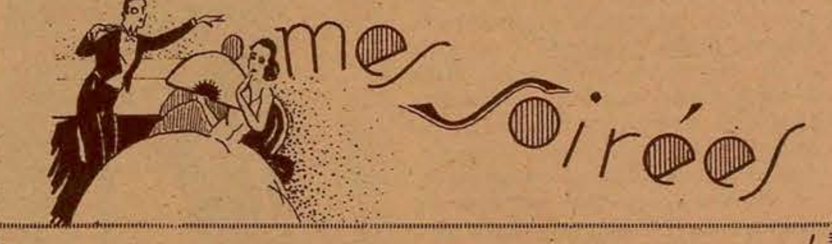
— La camaraderie peut conduire à l'amour, c'est vrai... Mais alors la femme arrive à mieux connaître, à mieux comprendre l'homme. Si elle aime, elle saura où placer son amour, étant plus avertie.

Mlle Lichtenberger a écrit un roman, son premier roman, intitulé "L'Aube inutile," qui offre de belles promesses d'avenir.

— J'en prépare un autre, me déclara-t-elle: "Des terres vermeilles". C'est l'histoire d'un enfant.

Comme son père, Mlle Lichtenberger a, inné en elle, le goût des lettres, et gageons que d'ici peu le nom de Mademoiselle Marguerite Clairmont étincellera d'un brillant éclat dans le firmament de la littérature française...

Antoine Thomas.



Sous cette rubrique, nous entretiendrons nos lecteurs des divers programmes de nos salles de spectacles ou autres, en donnant notre appréciation sur tel film ou telle pièce ou encore telle manifestation mondaine, sans faire emploi du banal coup d'encensoir dont a accoutumé de se servir la presse d'ici pour faire une réclame tapageuse autour d'une œuvre parfois médiocre...

Un public sur le gril...

QUINZE piastres un fauteuil de balcon au cinéma Triomphe (Triomphe, quelle ironie!) pour assister à un spectacle que nous nous passerons de qualifier. D'abord une pièce, en 7 parties s'il vous plait, intitulée. "Un mari sur le gril". Il aurait fallu dire plutôt un public sur le gril de voir se terminer la bobine d'un film aux scènes tellement biscornues et aux situations tellement ridicules qu'on se demande si certains impresarii ne se moquent pas tout bonnement de nous. Ensuite et pour terminer : "Poupée de Broadway?

Disons tout de suite que ce film de mauvais goût, de mauvaise conception interprété par Alice White et Charles Delaney n'a enchanté personne. Quand on paie quinze piastres une place dans un cinéma, on a tout de même le droit d'assister à un spectacle convenable!

Reconnaissons toutefois que l'interprétation fut assez bonne, grâce à Alice White qui anime toujours un film par sa beauté et sa vivacité naturelle.

Des fauteuils inconfortables

Puisqu'un journaliste a le droit de défendre les intérêts du public, parlons un peu des fauteuils inconfortables sur lesquel sont invités à s'asseoir les spectateurs du cinéma Triomphe. Mais peut-on appeler fauteuils les quelques pièces en osier dont ils se composent et qui crient dès qu'on prend place dessus ou qu'on a le malheur de faire le moindre mouvement aussitôt assis?

Aux prix que nous font payer messieurs les directeurs de cinéma une place dans leur établissement, nous devons exiger d'être traités avec plus d'égards...

Un meilleur choix de film, s. v. p. !

Le cinéma Josy avec, au programme, "Les Destructeurs" n'a pas fait salle comble cette semaine à juste raison. Un scénario comprenant tout au long des scènes de gare, de train en marche avec des bruits de ferraille, un homme qui s'amuse à les faire dérailler, au milieu de tout cela une intrigue amoureuse compliquée, fatigante à suivre et qui se termine à l'américaine par le baiser traditionnel n'ont rien de bien "exciting" comme disent les Anglais.

Il est temps que le public s'élève contre des spectacles qui ne sont pas de son goût. Si jusque là il a été dupe d'une publicité tapageuse et qu'il ait donné dans le panneau à plusieurs reprises, la rubrique que nous ouvrons ici saura l'avertir des bons et des mauvais spectacles de la semaine.

Un beau film

La grâce, l'amusement, l'amour tiennent une place prépondérante dans "L'escadre volante" que représente cette semaine le cinéma Métropole et qu'interprètent avec un joli brio Ramon Novarro et Anita Page.

Il nous a été donné d'assister à des sènes aériennes de premier plan et l'on peut dire que le thème du film n'est qu'un prétexte à la réalisation d'une des plus belles visions qu'on ait jamais eues sur l'aviation.

En un mot c'est un film qui fera date et que nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs.

Attention au coryza !

Mais, car il y a un mais, pourquoi est-on tellement exposé aux courants d'air dans cette salle du cinéma Métropole? Où que l'on soit placé on les ressent, de droite, de gauche, sur le visage, sur la nuque et, par ces temps de grippe, la chose est particulièrement malvenue.

Voir le film le plus beau qui soit ne vaut tout de même pas d'attraper un coryza pernicieux que l'on devra traiter au moyen de fumigations, d'onctions de corps gras à la racine du nez ou encore par l'introduction de vaseline boriquée, mentholée ou goménolée dans les fosses nasales.

Avouez que cela n'a rien de bien tentant !...

Un Cochon de Payant

La liste des gagnants du Concours Tokalon paraîtra dans le prochain numéro d'Images.

La fin d'un règne

LES GARDIENS DU SÉRAIL

Une curieuse figure de l'Orient : l'agha.

C'EST une des plus curieuses figures de l'Orient Romantique que celle de l'Agha, le noir gardien du sérail, cerbère vigilant chargé de veiller sur l'honneur des sultanes et des femmes des grands personnages. Dans la plupart des drames historiques, surtout des rives du Bosphore et des sombres corridors de Yildiz, nous voyons apparaître le visage aux chairs flasques, les lèvres exsangues et le regard mystérieux des aghas. Ils ont souvent en mains le lacet de soie qui débarrasse d'un ennemi encombrant ou d'une épouse infidèle, et plus d'une révolution du palais fut un jeu de leur goût des intrigues. Jouissant de la confiance du Maître qui leur confiait son harem, ils ont joui d'une immense autorité et plus d'un fut redoutable. Mais leur règne, avec la modernisation a pris fin, et les derniers de ces Aghas ne sont plus que des vieillards qui attendent de mourir au service des grandes familles à qui, en fait, ils ne sont plus utiles. Les mœurs sévères, la claustration rigoureuse des femmes, les pouvoirs despotiques des maris ayant pris fin, les gardiens du haremlick n'on plus rien à faire. C'est tout au plus s'ils servent encore de bonne docile aux bébés qu'ils amusent avec une inlassable patience.

Leur origine plonge ses racines dans les légendaires récits des *«Mille et une Nuits»*. Schéhérazade les évoque, quand elle retrace les aventures des sultans et des princesses et nous constatons déjà qu'ils exercent une véritable dictature à l'intérieur du Serail. Quand l'émir part en guerre, il confie le gouvernement de son palais au Bach-agha, (l'agha en chef) et tout le monde y compris la sultane, doit lui obéir. Les noms de ces eunuques sont identiques à ceux d'aujourd'hui et la plupart sont empruntés aux pierres précieuses: Almaz (Diamant); Yacout (Rubis); Zomorode (Emeraude) Firouze etc... Il faut donc croire que, du jour où en Orient la femme fut voilée, séparée des hommes, reléguée dans le harem hermétique, la caste des Aghas prit naissance et dura à nos jours où l'émancipation féminine met fin à leur règne millénaire.

Dans l'Histoire Ottomane, ils sont très souvent des figures centrales et on les voit se dresser à chaque page. Beaucoup d'entre eux ont servi les ambitions féminines et ont ourdi des intrigues qui détrônaient un sultan, l'assassinaient, et proclamaient un autre. L'esclavage facilitait leur recrutement car aucun homme libre ne pouvait être avili à cet état et avec la diminution puis la suppression de l'esclavage le nombre des aghas fatalement diminua !

En Egypte, un d'entre eux nommé Kafour el Akhchidi parvint au rang suprême et gouverna le pays. D'autres jouirent de la faveur de leurs Maîtres et quelques uns s'en montrèrent dignes comme ce Khalil Agha dont on a dernièrement inauguré l'Ecole qui porte son nom. Il fut en faveur auprès du Grand Khédive Ismaïl et occupa le poste de nazir, gouverneur des palais. Il fut un homme de bien, sage, honnête, et se dévoua à la cause de l'enseignement qui lui doit beaucoup. Un autre de ses confrères, Almaz Agha fonda l'école Osmanieh qui brilla d'un vif éclat et rivalisa avec les plus célèbres maisons d'instruction et d'éducation. Les élèves qui en sortirent comptent parmi eux quelques uns de ceux qui jouèrent un rôle remarquable dans la vie égyptienne.

On raconte que sous le règne de Mohamed Aly, l'éminent savant français, le Dr. Clot Bey eut à organiser, après l'Ecole de Médecine, une école d'infirmières et de sages femmes. Malheureusement, avec l'état d'esprit de l'époque, il lui fut difficile de trouver des jeunes filles acceptant d'en faire partie et il ne pouvait également recruter des hommes pour ces délicates professions. On n'aurait jamais admis un médecin accoucheur ou un infirmier pour une femme malade. La situation semblait sans issue quand Clot bey songea aux Aghas. Ils pouvaient être à la fois accoucheurs et infirmiers sans éveiller la jalousie masculine; ils réalisèrent les espoirs mis en eux et se révélèrent habiles et savants.



Khalil Agha, le fondateur de l'école qui porte son nom

Dans les questions politiques, il semble que l'influence des Aghas s'exerça en faveur de l'Egypte auprès des Sultans de Turquie et qu'ils contribuèrent dans une certaine mesure à relâcher la main de fer qui voulait tenir l'Egypte asservie. Ils firent également échouer plus d'une intrigue dirigée contre les khédives.

Beaucoup d'aghas étaient, par l'ordre de leur maître, envoyés en pélerinage aux Lieux Saints et ils passaient leur vie à prier. Jusqu'aujourd'hui, quelques-uns assurent encore le service du tombeau du prophète et de la Kaaba. Mais leurs vraies fonctions, en dehors de la garde du harem, était une sorte de direction générale de la domesticité; il tenaient les dépenses du palais, veillaient sur la propreté, réglaient les repas, engageaient les valets, etc... Ils étaient eux mêmes bien vêtus, se nourrissaient mieux encore, devenaient gras; quelques-uns devenaient méchants à cause de leur infirmité et se vengeaient sur ceux qui étaient soumis à leurs ordres. Ils prenaient aux femmes leurs défauts et se plaisaient aux commérages, aux vexations, aux jalousies mesquines et ils devenaient redoutables quand leur Maître était sous leur influence.

Mais il ne faut pas croire que l'eunuchisme fut exclusif à certains pays ou à certaines sociétés ; on en trouve mention dans le Livre de Job. Dans l'Egypte antique on rapporte que la Reine Sémiramis institua la caste des eunuques pour les faire servir à sa cour. Au IIIe siècle, en Europe, des fanatiques se réduisirent à cet état, par une aberration de l'esprit ne distinguant pas exactement les vrais devoirs de piété. On cite la secte d'Origène, composée d'eunuques volontaires, se sacrifiant pour triompher des faiblesses de la chair; mais devenus chastes malgré eux, ils n'eurent plus de mérites à ne pas tomber dans le péché et furent victimes d'un enthousiasme irréfléchi.

En Italie, on réduisait à cet état ceux dont on voulait se servir comme chanteurs dans les Eglises et dont on tenait à garder la voix de soprano. Le pape Clément XIV abolit cet usage. Il y a quelques dizaines d'années, existait en Russie une secte de fanatiques religieux, appelés les Skoptzy (blanches colombes) et qui croyaient que l'eunuchisme était le meilleur état pour s'élever jusqu'à Dieu en dédaignant les passions humaines. Cette secte existait avant Pierre le Grand. Poursuivis, traqués, emprisonnés, décapités même, car leur folie les poussait à mutiler des enfants pauvres, les adeptes finirent par n'être plus qu'un nombre infime réfugié dans le Nord de la Russie. La guerre a dû les exterminer.

Ainsi donc, sous toutes les latitudes, en Occident comme en Orient, dans l'antiquité et dans les Temps modernes, il y eut des eunuques. En Orient, ils se prolongèrent jusqu'à nos jours à cause de la polygamie et de la séparation sociale de l'Homme et de la Femme. Mais quand mourront les derniers des Aghas, ceux qui nous ont été légués par le siècle dernier, il n'y en aura plus de nouveaux.

Parmi les aghas célèbres de l'histoires il faudrait citer Bagoas le Persan qui détrônait les rois à volonté. Photin, conseiller de Ptolémée et célèbre par sa sagesse ; Eutrope, conseiller de Théodose ; Narsès, le lieutenant de Justinien et Aly, le lieutenant de Soliman qui envahit la Hongrie.

De cette courte énumération, on voit la variété des talents que les aghas célèbres eurent, malgré leur faiblesse physique. Beaucoup d'entre eux furent de fins lettrés et de savants érudits.



Un Agha vêtu à l'européenne.

Propos

Scène vécue il y a quelques jours dans un ménage cairote.

— Elle : Il commence à faire chaud, mon chéri, ne trouves-tu pas ?

— Lui, absorbé par la lecture du Journal. Oui, oui, en effet. Lisant : " La Conférence Navale demeure aujourd'hui sans changement...

— Ne crois-tu pas qu'il faille déjà penser aux toilettes d'été et aux billets de voyage ?

— ....

— Tu pourrais te donner la peine de me répondre quand je te pose une question.

— Lui, repliant son Journal et regardant sa femme, distraitement, par dessus ses lunettes. Voilà, je suis à toi. Alors... tu disais ?

— Que tu devrais ce matin même passer aux Messageries pour retenir nos places. Pendant ce temps je ferai un saut chez ma couturière...

— Chez ta couturière ? Pourquoi faire ?..

— (Exaspérée). De la culture physique ! Que les hommes sont donc bouchés ! Enfin, oui ou non comptes-tu m'emmener cet été en Europe. Déjà l'année dernière notre voyage est tombé à l'eau à cause des affaires qui retenaient Monsieur ! Tu ne t'imagines tout de même pas que cet été cela va encore se passer ainsi ?

— Mais, ma petite, raisonne toi un peu, voyons ! Cette année financière a été, comme tu le sais, déplorable. Et je t'assure, je t'assure que nos moyens ne nous permettent pas de faire un voyage aussi onéreux. Tout au plus louerai-je une petite villa à Ramleh dont le séjour est assez agréable, etc...

— Elle, piquant une crise de nerfs. Ah, mon Dieu, que je suis malheureuse ! Tyran, tu es un tyran ! Et dire que je t'ai épousé par amour. Bien vrai, si je savais !

— Enfin, mon amie, où veux-tu en venir ? Crois-tu que je n'ai pas aussi envie que toi de me payer un séjour de trois mois en Europe ?.. Cependant quand on ne peut pas le faire, on ne le peut pas, voilà tout.

Il reprend la lecture de son Journal.

— C'est bon, c'est bon. On n'en reparlera plus.

— Scène II. —

Arrive un ami de la maison. Souhaits de bienvenue, café, cigarettes. On cause...

— Et vos projets pour l'été prochain, chère Madame ?

Elle, regardant son mari du coin de l'œil :

— Eh bien, voilà... D'abord un mois à Vichy pour faire comme tout le monde, trois semaines au Touquet ou à Deauville, enfin Paris. Et puis, peut-être, comme me l'a si gentiment promis mon mari tout à l'heure, passerons-nous le mois d'Octobre à Biarritz.

Le mari, sarcastique :

— A moins que ce ne soit à Trou-sur-Mer !..

***

N'empêche que quelques jours plus tard deux places de première étaient retenues pour le mois de Juin à destination de Marseille.

Ce que femme veut !...

Serge Forzannes.

Les Souverains Belges en Egypte.

La reine de Belgique après avoir passé un certain temps dans la Vallée des Rois où elle visita avec un grand intérêt les vestiges de la civilisation égyptienne, est revenue au Caire lundi dernier. Trois jours après elle partit pour la Belgique.

Ci-contre nous reproduisons quelques photos du roi Albert et de la reine Elisabeth durant leur séjour à Louxor et lors de l'arrivée de la reine au Caire et du départ du roi Albert pour Alexandrie.



S. M. le Roi Fouad 1er. salue S. M. le Roi Albert avant son départ pour Alexandrie

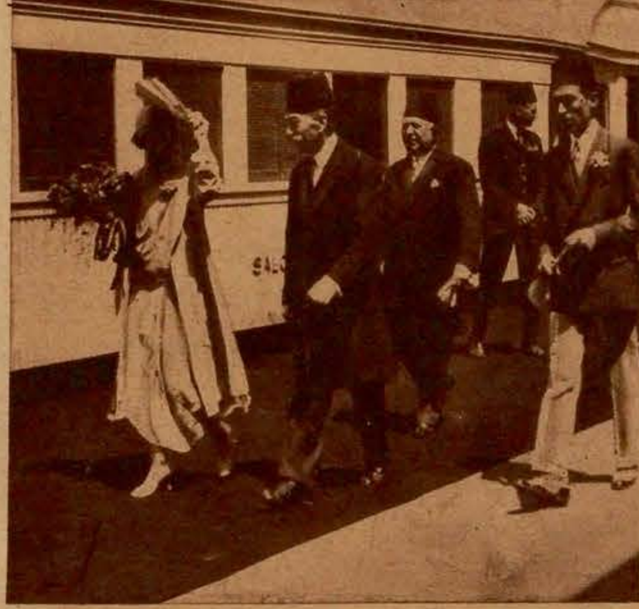


LA REINE ELISABETH NOUS A QUITTÉS

Voici la Reine Elisabeth au moment de son départ à la gare du Caire, tandis que S. M. le Roi Fouad lui baise la main



La Reine de Belgique en train de photographier M. Carter (qu'on ne voit pas) debout devant la tombe de Tut-Ankh-Amon.



A son arrivée au Caire, venant de Louxor, S. M. la Reine Elisabeth a été reçue par le Grand Chambellan et le Gouverneur du Caire, Sadek Wahba pacha et un grand nombre de personnalités.



A droite:
Une jeune fille de la colonie belge offrant à la Reine Elisabeth un bouquet de fleurs lors de son arrivée à la gare du Caire, lundi dernier.

" Celle=là est bien Anastasie "

PAR

Gleb Botkin, fils du médecin de l'ex-Tsar.

Beaucoup de bruit a été fait sur certaines femmes qui, après le massacre d'Ekaterinburg, se faisaient passer pour la grande Duchesse Anastasie, la plus jeune fille du Tsar. Les aventurières ne manquèrent pas, comme on le sait, pour se réclamer de l'identité de la grande duchesse. Voici les déclarations qui ont été faites dans la revue "North American" par M. Gled Botkin qui fut le fils du médecin privé du Tsar et le compagnon de jeu de la grande duchesse.

" JE crois qu'aucun mystère dans les annales royales n'est aussi romantique que celui de la grande duchesse Anastasie, connue également sous le nom de Madame Tchaikowsky, qui vit en ce moment retirée près de New-York où elle est l'hôte de Miss Annie Bun Jennings.

" Pour moi, cependant, aucun mystère ne se rattache au cas de Mme. Tchaikowsky, car je puis affirmer qu'elle est bien la grande duchesse Anastasie, la plus jeune fille de l'ex-empereur Nicolas II. et la seule survivante du massacre d'Ekaterinburg. A l'appui de mes dires je ferai les déclarations suivantes:

" J'ai connu Anastasie alors qu'elle n'était âgée que de sept ans; moi-même j'en avais huit. Elle n'a jamais été jolie; de caractère gai, plaisant, possédant un sens poussé de l'humour, et, quand elle le voulait, délicieusement agréable.

"Les courtisans la considéraient comme une adorable "enfant terrible" et ses cousins comme une petite peste. Nous avions accoutumé de jouer souvent ensemble et je la trouvais charmante.

" Neuf ans après je la revis. A ce moment nous nous trouvions en exil en Sibérie, à Tobolsk, qui était isolé du reste de l'univers, ensevelie depuis Octobre jusqu'en Mai sous la neige avec une température de 40 degrés au dessous de zéro.

" Nous logions dans deux maisons voisines. Dans l'une d'elles j'habitais avec mon père, ma sœur et quelques membres de la suite impériale. L'Impératrice désirait beaucoup que ma sœur et moi jouiions et étudiions avec ses enfants mais, pour des raisons inconnues, les commissaires de la révolution nous refusèrent cette faveur. La seule chose que nous pouvions faire était de nous faire des signaux amicaux d'une fenêtre à une autre et de nous envoyer des messages par l'entremise de mon père qui, en sa qualité de médecin du Tsar, avait la permission de rendre visite à la famille impériale.

" A peine âgée de 17 ans, malgré le tragique de leur situation, elle faisait preuve d'un grand courage et tâchait d'égayer ses parents. Mon père me rapportait ces détails, tandis que les gardiens chargés de notre surveillance nous menaçaient de nons tuer tous.

" Au printemps 1918 ma sœur et moi fûmes séparés de notre père qui fut emmené avec la famille impériale à Ekaterinburg. Quelque temps après Tobolsk fut prise par les " blancs ".


La grande-duchesse Anastasie.


Mme Tchaikowsky.

Mais nous ne savions ce qu'il était advenu de notre père et de la famille impériale. A la première occasion qui me fut offerte je me rendis à Ekaterinburg avec un détachement de troupes " blanches ", juste une semaine après que la famille impériale et mon père furent tués.

" En 1920 je partis pour le Japon et deux ans après aux Etats-Unis... Là j'appris que la grande duchesse avait échappé au massacre.

" En 1925 j'appris d'Allemagne qu'une madame Tchaikowsky se réclamait de la personnalité de la grande duchesse. Dans la même après-midi un reporter vint me trouver. Je lui déclarai que madame Tchaikowsky était tout simplement une aventurière.

" Des mois passèrent et, à nouveau, j'entendis parler de Mme. Tchaikowsky. Malgré tout je demeurais sceptique. Enfin en 1926 je reçus une lettre de ma sœur. Elle avait rendu visite à Mme Tchaikowsky et me disait que celle-là était bien la grande-duchesse Anastasie. J'avais certes confiance dans l'affirmation de ma sœur; mais je voulus par moi-même me rendre compte de la chose, et, un jour du mois de mai 1927 j'arrivai à l'ancien château bavarois du duc de Lenchtemberg où logeait à ce moment Mme Tchaikowsky. Elle refusa d'abord de me voir. Je revins à plusieurs reprises et une après-midi la porte s'ouvrit et je me trouvai face à face avec Anastasie.

" Il est difficile de décrire le choc que je ressentis à ce moment. Elle me reconnut immédiatement et ensemble nous parlâmes de la Sibérie.

" Sa situation était critique au possible, ses compatriotes mêmes ayant essayé de la faire arrêter... Des journaux allemands, de connivence avec son propre oncle menèrent une violente campagne contre elle, essayant de prouver qu'elle était une paysanne polonaise. Il fallait à tout prix qu'elle quittât l'Europe où elle ne connaissait que des contrariétés.

" En Juin 1927 je revins à New-York, mais on ne voulut pas permettre à Anastasie de pénétrer en Amérique. Enfin Mme William B. Leeds, l'ex princesse Xénia, s'offrit à recevoir la grande duchesse et, au mois de février 1928, celle-ci vint aux Etats-Unis.

"Je pensais que ses ennuis avaient pris fin. Il n'en était rien cependant. Le Tsar ayant laissé une fortune à ses filles en Angleterre et des propriétés en Allemagne et en Finlande, les parents d'Anastasie se mirent à leur recherche. Ce fut elle qui leur donna les informations nécessaires.

"C'était dans la saison d'été de 1928 que les tantes d'Anastasie devaient rentrer en possession de sa fortune à moins qu'une réclamation de celle-ci fût faite officiellement pour réclamer ses droits.

"Devant cette situation, ses hôtes lui firent comprendre que ou bien elle laisserait ses tantes hériter de sa fortune ou elle aurait à quitter leur maison dans les 48 heures.

"A la suite de cette décision nous nous trouvâmes un beau jour, Anastasie, moi et un ami américain longeant en automobile la route de Long Island. Qu'allions-nous faire? Nous n'avions pas un centime en poche. Nous nous rendîmes chez un journaliste Mr. John R. Colter qui avait toujours défendu la cause d'Anastasie. Il lui procura une aide momentanée.

"Enfin d'autres amis vinrent à sa rescousse. Anastasie vécut à Long Island jusqu'on moment où elle accepta l'invitation de Miss Jennings.

* * *

"Son deriner souvenir de la nuit du 17 Juillet 1918 est celui-ci. Elle vit le Commissaire Yourovsky tuer son père d'un coup de feu à la tête. Elle alla vers sa sœur Olga apeurée et perdit conscience. Elle se réveilla dans un charette de paysans voyageant en compagnie de deux femmes et de deux hommes. Elle était recouverte de blessures et demeura longtemps dans état de demi-conscience.

"Enfin la voilà arrivée en Roumanie. Là elle se maria avec un de ses sauveteurs nommé Tchaikowsky, dont elle eut un fils. Son mari fut tué quelque temps après et son fils mourut. Anastasie partit en Allemagne, où, dans une crise de désespoir, elle se jeta dans un fleuve, mais fut repêchée par des agents de police. Ne voulant répondre à aucune question elle fut internée dans un asile d'aliénés. C'est là que des visiteurs russes la reconnurent et obtinrent qu'elle fût laissée en liberté en 1922.



S. M. la Reine Marie de Roumanie et S.A.R. la princesse Ileana ont quitté Le Caire samedi 29 mars, se rendant à Ismaïlia en automobile, où elles ont été les hôtes du baron de Benoist, directeur général de la Cie. du Canal de Suez et de la baronne de Benoist.

D'Ismaïlia, la Reine et la Princesse, accompagnées par le Ministre de Roumanie en Egypte, sont parties pour Beyrouth; elles ont visité Damas, Baalbeck et Palmyre. Sa Majesté la Reine Marie continuera son voyage par terre, jusqu'à Constantinople, où elle descendra à l'Université Américaine. Après un séjour de huit jours en Turquie, la Reine rentrera à Bucarest.

***

S. A. R. la Princesse Ileana reviendra au Caire, de son voyage en Syrie; elley passera une quinzaine de jours en résidant à la Légation de Roumanie.

***

Mardi, 1er Avril, M. le Ministre de France et Mme Gaillard ont donné un thé à la Légation de France, en l'honneur de M. Edmond Besnard et de M. Adrien Berget, récemment promu Chevalier de la Légion d'Honneur.

Nous avons reconnu parmi les personnes venues fêter M. Besnard et M. Berget: S. E. Adly Pacha Yéghen, M. et Mme Monnerat, M. et Mme Naus bey, M. Miriel, M. Hautecoeur, M. et Mme Hagron, Mme Berget, M. et Mme Adelé, M. et Mme Linant de Belle-fonds, M. et Mme Hostelet, Mme Brouard, Mme Abbas, M. Rapinat, M. et Mme Foucart, M. et Mme Bernard Michel, M. Lalande, M. et Mme Bonin, M. et Mme Laronce, Mlle Lichtenberger, Cheikh Moustapha Abdel Razek, Dr. Mansour Fahmy, M. et Mme Manhès, M. Deleuze, M. Dejardin, M. Mme et Mlles Ebenrecht, Mlle Lévy, M. et Mme Jouguet, M. Paillé, M. et Mme Zagdoun, M. et Mme Barillet, M. de Commène, Mlle Rousseau, Mlle Andrée, M. et Mme Brin, et un grand nombre de membres de la presse du Caire.

***

Mme Moh. Mahmoud Bey Khalil recevait à son jour, mardi 1er avril, dans son magnifique palais de Ghiza, où l'accumulation d'inestimables trésors artistiques est un véritable éblouissement. Tout le grand monde égyptien et des colonies étrangères défila dans les vastes salons de réception et dans les vérandahs donnant une vue admirable sur le Nil, entre 5 et 7 heures du soir. Un buffet somptueux était à la disposition des invités dans la grande salle à manger; dans le hall au dome vitré, un orchestre de trois musiciens exécuta un excellent programme.

La charmante maitresse de maison, dans une délicieuse toilette enveloppante vert jade, nous offrit le fin régal de l'entendre chanter deux romances avec un talent qui souleva de vifs applaudissements parmi toute l'assistance.

***

Au prochain «6 à 7» des Amis de la Culture Française, au Continental-Savoy, le 11 avril, M. Edgard Gallad, rédacteur en chef du journal «La Liberté», donnera une causerie sur «Les Amoureuses dans le Théâtre d'Edmond Rostand".

***

Le gouvernement français vient d'acheter la statue du sculpteur égyptien Moukhtar "La fiancée du Nil" pour le Musée du «Jeu de Paume» aux Tuileries.

***

La matinée dansante à la Rotonde Groppi, au cours de laquelle «Ana Mali» a proclamé les résultats de son concours de la plus jolie danseuse de chez Groppi et distribua les prix, fut tout à fait réussie par le nombre des gracieuses jeunes filles présentes et l'affluence de parents venus pour assister à cette fête de la jeunesse et de la gaieté.

M. Robert Blum, propriétaire de la revue «Ana Mali», avait invité quelques amis à venir l'aider à la distribution des prix, tout en prenant le thé autour de la grande table d'honneur surchargée de délicieuses friandises signées «Groppi». Aux côtés de Mme Robert Blum se tenaient Mme Achille Groppi, Mme Ida Mosseri, Mme et Mlle Olga Wagner, Mlle Nini Cattaoui, Mlle Andrée Tomich, M. et Mme Gaston Berthey, Mme Joseph Borsali, M. Edgard Gallad, M. Antoine Thomas, Mme G. de Ravenel et M. Albert Joseph.



Mlle Yvette Bogdadly, proclamée la plus jolie danseuse de la Rotonde Groppi.

Le premier prix fut décerné à Mlle Yvette Bogdadly, avec 15.220 points; le deuxième prix à Mlle Denise Dosdel avec 13,800 points et le troisième à Mlle Diane Setton avec 10.036 points. Les autres prix ont été décernés à Mlle Sarina Buenos, Lucie Harari, Judith Askenazi, Titine Porthos, Simone Marengo, C. Colliger et Annie Cohen.

Les prix ont été offerts par M. Coronel, Kramer et Cie, Hanselman, et six prix par la Maison Groppi.

***

Galal Fahim bey, secrétaire général du Ministère de l'Agriculture, a donné mercredi dernier au Sémiramis Hôtel, en l'honneur de M. Alois Paikert de Sepras, directeur du Musée Agricole de Budapest, un banquet auquel assistèrent le Ministre de l'Agriculture et les hauts fonctionnaires du ministère.

M. Alois Paikert de Sepras, une autorité européenne sur toutes les matières touchant à l'Agriculture, a été chargé d'organiser le Musée Agricole Egyptien dans l'ancien palais de la princesse Fatma Hanem.

***

L'aviateur Mohamed Rouchdy est arrivé la semaine dernière d'Angleterre, rappelé par le ministère des Communications qui le chargera de surveiller l'installation de l'aéroport d'Almaza.

***

Dimanche, à 5 heures, a été célébré le mariage de la fille de Zaki El Ibrachi pacha, directeur de la Khassa et des Wakfs royaux, avec Mohamed Abbas bey, substitut au Parquet du Caire.

Une grande foule d'invités avait envahi le palais du père de la mariée, superbement décoré et illuminé, parmi laquelle se reconnaissaient Tewfik Nessim pacha, chef du Cabinet royal, les ministres, les sous-secrétaires d'Etat, Saïd Zulficar pacha, grand chambellan, Chawki pacha, Anis pacha, les hauts dignitaires du palais, les hauts fonctionnaires de la Khassa, des Wakfs et du cabinet royal, Ismaïl Sidky pacha, Aly el-Chamsi pacha, Zaki Aboul Séoud pacha, le recteur de l'Université d'Al Azhar, le grand moufti d'Egypte, Abdel Hamid Soliman pacha, le procureur général, les ulémas, les magistrats, des fonctionnaires et des notabilités.

***

Le marquis de Brémond d'Ars voyage actuellement en Haute Egypte.

***

Samedi 29 mars sont partis sur le "Mariette Pacha": les comtes Henri et François Chandon de Briailles, Dr. Robert Brousse, colonel et Mme Moissenet.

***

L'Hon. Mme Stuart-Wortley, mère de Lady Loraine, après avoir passé plusieurs semaines à la Résidence, a quitté l'Egypte, samedi 29 mars, se rendant d'abord à Venise puis en Angleterre.

***

Le comte F. di Collobiana et son compagnon Signor Malinverni les deux hardis aviateurs italiens qui ont été perdus au au centre de l'Afrique pendant trois semaines, ont fait un court séjour au Caire avant de quitter l'Egypte se sendant à Turin.

Ils avaient pris leur vol le 15 février dernier pour le Cap. Par une suite de malchances ils durent atterrir en pleine forêt inconnue où leur appareil fut complètement détruit. Après un voyage à pied dans la jungle infestée d'animaux féroces, ils arrivèrent à Jambio, sur la frontière Belge du Congo, d'où ils purent arriver à Khartoum après une pénible traversée des contrées encore peu civilisées.

***

Mme Alex. Comanos, femme du secrétaire général du Royal Automobile Club d'Egypte, a heureusement mis au monde un garçon qui a reçu les prénoms d'Adrien Nicolas.

Nos meilleures félicitations aux heureux parents.

***

Vendredi dernier, 4 avril, le banquet mensuel de la Presse à la Rotonde Groppi, a été présidé par Mme Gaston Berthey, directrice du journal "L'Information", et qui



Mme Gaston Berthey, qui présida hier le banquet de la presse.

a été pendant plusieurs années directrice de "La Bourse Egyptienne".

Le banquet fut très gai, très brillant, et Mme Berthey eut l'amabilité d'offrir à ses collègues de la presse, le champagne pétillant, complément indispensable des grandes agapes fraternelles.

***

Le 26 mars dernier, en présence du R.P. Iosa Finney, Père Gardien du Couvent de Ste. Catherine, du R. P. Président du Couvent du Sacré Cœur d'Ibrahimieh et de plusieurs autres religieux, Mgr. Higgino Nuti, O. F. M., Evêque d'Alexandrie et Vicaire Apostolique en Egypte, a décoré M. M. Oswald James Finney des insignes de Chevalier Equestre du Saint Sépulcre.

Cette haute distinction a été conférée à M. Oswald Finney par S. B. Mgr. Balassani, patriarche latin de Jérusalem, en reconnaissance de son généreux appui envers les Institutions Catholiques.

***

Le professeur Speigelberg, de Munich, un des plus célèbres déchiffreurs de papyrus dans le monde, s'occupe activement au Caire d'importants travaux de ce genre qui lui ont été confiés par le gouvernement égyptien. Le professeur a eu Selim bey Hassan, de l'Université Egyptienne, parmi ses élèves-étudiants à Munich. Il est très fier de l'excavateur de la tombe de Ra-waïr, près des Pyramides et suit de près les travaux du jeune archéologue égyptien. On voit souvent l'éminent professeur allemand se trainer sur les mains et les genoux dans les nouvelles galeries souterraines pour lire des inscriptions qui viennent d'être découvertes.

***

M. et Mme Chester Beatty, qui ont passé les mois d'hiver à Mena House, ont quitté l'Egypte la semaine dernière, en s'embarquant à Alexandrie. Ils reviendront en automne et espèrent pouvoir habiter la villa qu'ils se font construire près de Mena House.

Mme Chester Beatty est propriétaire d'une des plus grandes écuries de courses en Egypte. La casaque mi-émeraude, mi-rubis, s'est inscrite en tête de la liste des propriétaires gagnants de la dernière saison de courses au Caire, avec un total de 22.274 livres.

L'écurie de courses de Mme Chester Beatty a été envoyée à Alexandrie, où Shenyar, le meilleur trois ans actuellement à l'entrainement récoltera sûrement de nouveaux lauriers pour sa propriétaire.

***

Le comité de propagande (Dames) de la Société de Musique d'Egypte a repris l'initiative d'organiser des après-midis musicales sur la demande de ses membres. Ces réunions ont pour but de permettre aux membres dé se faire entendre dans un cercle intime et d'encourager ainsi la musique.

En y participant activement, ou en assistant à ces séances auxquelles ils sont gracieusement invités, l'effort artistique des amateurs de musique du Caire sera développé. Ceux des membres qui désirent se faire entendre à ces après midis sont priés de s'adresser par écrit à Mme Stross, 17 rue Kasr el Nil. Les dates de ces séances musicales réservées aux membres de la S.M.E. seront publiées dans les journaux. La 5ème réunion a eu lieu chez Mme. Stross, mercredi 2 avril, à 5 h. 45.

***

M. Marmaduke Pickthall, un auteur célèbre qui vient de terminer une nouvelle traduction en anglais du Coran, intitulée "Le Sens du Glorieux Coran," a quitté l'Egypte avec Mme Pickthall se rendant sur la Côte d'Azur pour un séjour de trois semaines avant de se rendre en Angleterre. Au mois de septembre M. Pickthall retournera aux Indes, où il fait partie de l'Etat Major du Nizam d'Hyderabad.

***

Mme Choukri Homsi a donné dimanche dernier un thé dansant dans son bel appartement de la rue Boustane, auquel avait été conviée toute la haute société syrienne du Caire. Un excellent jazz band fit entendre ses airs les plus entrainants et un buffet somptueux fut vivement apprécié par l'élégante assistance, parmi laquelle on remarquait la grâce et la beauté des plus jolies mondaines du Caire.

Mme Choukri Homsi, aidée par ses filles, Mlles Homsi, recevait ses nombreux invités avec la charmante amabilité dont elle est coutumière.

***

(Voir la suite en page 20)

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Il avait tout prévu, sauf ça...

LA chanson dit : "Un jour, un astrologue, au fond d'un puits se laissa choir — On lui dit : pauvre bête, tandis qu'à peine à tes pieds tu peux voir — Penses-tu lire au dessus de ta tête, et les gosses ont dû la chanter aux oreilles de notre voyant national, le Cheikh Mahmoud el Falaki qui tire les horoscopes des rois et des sujets, lit dans les étoiles la marche des événements futurs, voit et prévoit tout, sauf qu'un soir... on tentera de le voler. C'était cependant le cas ou jamais



Le cheikh Nostradamus, à la porte de sa maison

d'utiliser sa science, de prévoir le coup tenté contre son coffre et d'ameuter la police. Mais il en est toujours ainsi : on n'est bon prophète que pour les autres, jamais pour soi...

Notre Cheikh Nostradamus habite donc en une ruelle, au fond d'un labyrinthe aux pavés usés par les pas des fidèles qui viennent recourir à ses lumières. Sa maison n'a rien de reluisant, est même trop vieille et décrépite, n'offrant aucune tentation aux voleurs. Mais dans le quartier court une légende sur une forte somme — quarante-cinq mille livres or — que le Cheikh El-Falaki cache en sa masure car la profession d'astrologue est fructueuse. Quand on rend visite au Cheikh, on est étonné du désordre et de l'apparence sordide du logis ; mais en un coin, un coffre-fort, trapu et massif, attire les regards et les clients sortent, en chuchotant " C'est là que le trésor est caché " et la convoitise allume les yeux.

Les habitudes du Cheikh el Falaki sont notoirement connues ; dans la journée, il surveille l'impression de son opuscule, reçoit les visiteurs et le soir, toilette faite, il commence la tournée des mosquées et ne rentre qu'à minuit, ses prières faites. Revenant à son logis, il vit l'autre nuit, que des lumières l'éclairaient à l'intérieur alors qu'il a l'habitude, avant de partir, de les éteindre ; il appela, personne ne répondit ; il frappa à la porte, silence complet. Comme il s'apprêtait à crier, la porte s'ouvrit et un homme en sortit, tirant en l'air deux coups de feu pour épouvanter l'astrologue ; un autre homme le suivit, brandissant un coutelas mais le cheikh, d'un coup sec de son nabbout sur le poignet, fit tomber le couteau. Un troisième larron sortit et les trois chenapans disparurent dans la nuit... Au moment où le chaouiche arrivait, un peu tard, comme dans les vaudevilles.

Accompagné, le cheikh entra dans son logis ; il trouva son domestique ligotté et le visage encapuchonné d'un grand châle blanc. Il courut à son coffre ; il portait des traces d'effraction mais avait résisté. Jubilation du Falaki...

Le domestique raconta une histoire abracadabrante, mais il ne put détourner les soupçons et il semble que complice des voleurs, il ait imaginé cette mise en scène pour n'être pas inculpé.

Quant aux autres, le cheikh en avait reconnu un, un cafetier ; on l'arrêta et l'enquête continue. Interrogé sur le trésor de son coffre, l'astralogue déclara que tout ce trésor consistait en titres de propriété de sept maisons. Pas mal, Pas mal !

Depuis, tous les jours calculant et observant, l'Astrologue essaie de découvrir par la conjonction de saturne avec Mars et Neptune, si d'autres voleurs ne le prendront pas pour cible.

Mieux vaut tard que jamais.

L'étudiant amoureux fou

QUAND on propose d'interdire l'accès des maison closes et des quartiers équivoques aux adolescents, on est justifié à le faire, comme en témoigne l'affaire suivante. Dans le cœur et l'imagination des jeunes étudiants, les passades avec les professionnelles de de l'amour prennent forme de passion et leur inexpérience en fait des proies faciles. N'ayant pas de volonté suffisamment trempée et d'expérience de la vie, ils ne savent pas accorder un passager mépris à ces vendeuses de baisers et souvent sacrifient tout pour ces femmes qui se moquent d'eux et les prennent pour des gamins amusants, encombrants, alors que, souvent, ils agissent en hommes déséquilibrés.

Abdel Hamid S... (nous taisons son nom qui est celui d'une grande famille de province) habitait Damanhour ; et, potache frivole, il musait souvent au lieu d'aller à ses cours. Au cours d'une de ses pérégrinations nocturnes, il connut deux sœurs, Ehsane Gad Mandour et Sanieh Gad Mandour ; il aima Ehsane et lui voua une adoration que ne valaient point son charme banal et ses mœurs légères. Mais des goûts et des couleurs... Toujours est-il que l'étudiant, désertant l'Ecole, passait tout son temps chez Ehsane et quand un beau jour, celle-ci, avec sa mère et sa sœur quitta Damanhour pour Port-Saïd, il faillit en perdre la raison. Avec son argent de poche, il trouvait cependant moyen d'aller jusqu'à Port-Saïd relancer sa belle amie et, quand elle vint s'installer à Mansourah, un peu plus près de Damanhour que Port-Saïd, il allait



Ehsan Gad Mandour, dont le corps fut déchiré par plusieurs coups de couteau que lui porta son amant Abdel Hamid S...



Saniah Gad Mandour, sœur de Ehsan Gad Mandour.

deux et trois fois par semaine la voir. Si indulgent que fût son père, il perdit patience et voyant que ses conseils ne servaient de rien, il usa de moyens énergiques. Il coupa l'argent ; Abdel Hamid alla vivre alors avec Ehsane ; la police fut prévenue, l'adolescent ramené chez son père et Ehsane prévenue que si elle ne fermait pas sa porte au nez du soupirant encombrant, on lui ferait quitter la ville. Cette menace eut un excellent effet et quand, trompant la surveillance paternelle, l'étudiant faisait irruption chez Ehsane, elle le rabrouait, le renvoyait et souvent prévenait la police qui le ramenait chez lui.

Mais Abdel Hamid était tenace, crampon et aucune rebuffade ne le décourageait, c'est le cas de dire que si on le renvoyait par la porte, il rentrait par la fenêtre. Une surexcitation nerveuse le dominait ; il prenait le train, en descendait, partait, pleurait, menaçait, criait, véritable pantin animé par une force irrésistible. Le 9, le 10 et le 11 mars, on le vit partir et revenir trois fois et à ses supplications, Ehsane opposait un : " Non, mon ami, je ne tiens pas à avoir un cassement de tête pour tes yeux, si beaux qu'ils soient "

La jalousie s'en mêla et à Damanhour, il se rongea et crut qu'Ehsane l'éloignait parce qu'elle en aimait un autre. Il lui câbla de venir ; elle ne répondit même pas ; il partit pour Mansourah et se dirigea vers la maison d'Ehsane. Sa sœur Saneya le rabroua ; à l'hôtel, il fut pris d'une crise nerveuse et tirant de sa poche un canif à lame fine, il se mit à taillader le matelas, en une rageuse crispation. La vue de l'acier lui inspira une idée folle ; il descendit et courut au logis d'Ehsane et la trouva dans sa chambre, passant un bas et tournant le dos à la porte. Tirant son canif, il lui en porta un coup à la nuque suivi d'autres coups. Elle cria "Tu me fais mal, assez" Saneya entrant, vit le sang gicler des blessures de sa sœur et se jeta sur abdel Hamid pour le désarmer. Mal lui en prit car il la larda de neuf coups de canif, au ventre, à la poitrine, au visage. Les cris amenèrent la police et l'étudiant fut maîtrisé, tandis que ses victimes étaient tranportées à l'hôpital. Heureusement, les blessures n'étaient pas mortelles.

Au poste de police, Abdel Hamid avoua son forfait, s'en glorifia, disant qu'il avait voulu faire justice et donner une leçon à son père. Pauvre fou ! C'est à lui même qu'il a fait le plus de mal car guérie, Ehsane reprendra le cycle de ses amours d'un jour ; son père n'a rien à se reprocher, il n'a fait que son devoir mais lui, il brise son avenir en débutant dans la vie par quelques années de prison et comprendra qu'Ehsane ne valait pas la peine d'un tel sacrifice.

L'insoluble affaire Boraï ?

C'EST le plus grand crime de la saison, et son épilogue en Cour d'Assises a été retentissant, tout en n'étant pas une solution. Les plus grands maîtres du Barreau ont fait entendre leurs voix et ce fut un duel âpre, implacable, terrible entre les avocats de la Défense et la Police. Nous ne voulons pas retracer ici, en détail, la genèse de l'affaire très connue, dont tous les grands quotidiens ont parlé avec une minutieuse abondance. On sait que le riche marchand de poissons El-Boraï fut assassiné en février 1929 et que l'enquête releva des accusations contre un autre marchand de poissons, El Zeini, qui aurait perpétré le crime en compagnie d'un nommé Barakat, d'un autre nommé Haggag et de la fille de Barakat, Naïma.

Cette figure de Naïma est celle qui a dominé les débats. Enigmatique, de traits vulgaires, elle a cependant dans les yeux une flamme étrange. Sa déposition fut capitale, d'autant plus tragique qu'elle accusait son père. Rarement la Cour d'Assises a été le théâtre d'une scène aussi pénible. Une fille se dressant, accusatrice de son père, et l'émotion atteignit son comble quand les avocats de la Défense l'accusèrent de mentir, d'avoir combiné toute cette affaire. Serait-elle vraiment ce monstre de la nature qui, de sang-froid, de propos délibéré, dans un vil appétit de lucre, forgerait une terrible accusation pour envoyer son père à la potence. La raison se refusait à y croire, mais voilà que la cour d'assises, acquittant tous les inculpés, remet de nouveau sur le tapis, dans son ensemble, le problème du crime. Puisque Zeini, Barakat et leur complice n'ont pas tué Boraï, qui donc l'a tué ?...

L'énigme va de nouveau faire jaser et les versions les plus fantaisistes vont courir... La Défense a donné son opinion, au cours des débats : pour elle, Boraï a été tué dans une maison infâme et son corps fut ensuite transporté et jeté loin de la scène du crime. Pour la mémoire du riche marchand, cette explication est certainement injurieuse et nous croyons savoir que sa famille ne s'en tiendra pas là. Elle tient à ce que la Police reprenne ses recherches afin d'arrêter les meurtriers et laver le souvenir d'El-Boraï de toutes les insinuations formulées à l'audience sur sa vie privée et ses mœurs..

Il faut donc nous attendre à une autre affaire Boraï



Naïma Mohamed Soliman en compagnie d'un membre de la police secrète.

MAKRAM EBEID
étudiant

A l'occasion du récent départ de Mtre Makram Ebeid pour Londres avec les membres du wafd en vue de négocier le traité d'accord anglo-égyptien, M. A. Assabghi a bien voulu retracer pour nos lecteurs un trait de la jeunesse du fils spirituel du regretté Zaghloul, alors qu'il était étudiant à Lyon.

S'il est beaucoup de personnes qui connaissent de nos jours la personnalité si sympathique et si vigoureuse du fils (occulte, intellectuel) de Saad Zaghloul, il en est bien peu qui connaissent l'étudiant, à l'âge où la prime jeunesse fait place à la jeunesse tout court. C'est à ce moment de la vie que les pensées prennent forme et se dessinent clairement à la surface du bagage des connaissances amassées dans les collèges et les universités.

Par une belle après-midi d'Avril du printemps de l'année 1910, après avoir fait les cent pas autour de la musique militaire qui donnait son concert hebdomadaire, place Belle-Cour, à Lyon, je remontais en tramway la colline de la Croix Rousse, pour me rendre à l'Ecole Normale de la ville, où je faisais mes études. Quelle ne fut ma surprise d'entendre deux jeunes gens, placés sur la banquette d'en face, causer avec animation notre belle langue arabe. En ma qualité d'élève interne, je dois avouer que je connaissais fort peu de mes compatriotes. Je n'hésitais donc pas à enfreindre les règles de l'étiquette la plus élémentaire et, m'adressant directement à ces messieurs dans la même langue, je leur demandai s'ils n'étaient pas égyptiens ? Leur étonnement fut charmant. Ils étaient ravis de rencontrer un compatriote à l'instant même où ils en avaient un pressant besoin.

Me. Makram Ebeid, car c'était lui, accompagné d'un étudiant égyptien de la faculté de droit, m'explique, en effet, qu'il vient d'arriver d'Oxford où il a terminé ses études de droit, qu'il débarque à Lyon pour préparer son doctorat et qu'il cherche une famille française respectable pour l'héberger durant le temps nécessaire aux études. S'étant adressé à cet effet au doyen de la Faculté, il me dit avoir obtenu de lui une recommandation pour Mr. Kergomard, Directeur de l'Ecole Normale de Lyon, mais que le doyen n'avait pas grand espoir quant au succès de cette démarche. Bref quand Me. Ebeid apprit que je connaissais Mr. Kergomard et que j'étais interne à l'école même dont il avait la direction, sa figure s'illumina de joie.

Pensez donc, il voulait d'abord approfondir ses connaissances en Français, lesquelles, à cette époque, était fort superficielles, il voulait le faire rapidement et il cherchait, par dessus tout, un foyer, des âmes honnêtes, droites, intègres semblables à la sienne, auprès desquelles il pourrait travailler activement. Mille questions me furent posées à brûle pourpoint sur l'homme, son épouse, ses enfants, sur ses chances d'être admis dans une famille aussi supérieure etc.. etc..



Me Makram Ebeid (à gauche) et Mr. A. Assabghi (à droite) alors qu'ils étaient étudiants à Lyon.

De la Place Belle-Cour, à la Croix-Rousse, le trajet est assez long. J'ai pu faire à mon nouvel ami, car, cela va sans dire on était devenu les meilleurs amis du monde, un portrait en pied de mon Directeur. Une de ces belles figures d'ascètes de la science, philosophe et homme de lettre, d'une élévation morale et d'une intégrité remarquables. Sa famille, d'une éducation accomplie comme le sont les familles des vraisin tellectuels de France, était apparentée d'ailleurs à celle de Mr. Steag, plusieurs fois ministre. Je me faisais déjà fort de le faire accepter au sein de ses braves gens et de lui applanir toutes les difficultés matérielles.

Une fois parvenu à destination, j'ai présenté Me. Makram Ebeid au Direteur, lequel lui promit de réfléchir 24 heures. Pendant cet intervalle j'ai subi de sa part un véritable interrogatoire où ma nouvelle amitié m'a rendu un peu partial et le jeune pensionnaire fut enfin admis.

Quelques semaines plus tard j'ai été appelé dans la chambre directoriale. C'était pour apprendre que mon ami avait gagné la sympathie de toute la famille à commencer par son chef, par sa vive intelligence, par sa grande simplicité, son inlassable curiosité de tout savoir et de tout apprendre. Il étonnait ses hôtes par sa connaissance profonde de la langue et de la littérature anglaise. Son esprit fort souple, qui, malgré qu'il était de formation anglo-saxonne, se modelait si aisément aux subtilités de l'esprit latin..

Notre amitié fut cimentée par le voisinage qui nous rendait la fréquentation facile. Nous sortions presque toujours ensemble pour voir la ville et, pendant deux ans, nous avons mené cette vie inoubliable d'étudiants, avec ses déboires financiers et ses richesses d'un jour. Au bout de ce temps Me. Makram passa ses premiers examens avec les félicitations du jury. Il avait traduit les textes latins au pied levé. Ce genre de succès était fort rare à Lyon, à cette époque et je crois même à présent.

Mais l'étudiant qui m'était apparu en 1910-1912, sentimental à l'excès, poète en sa langue maternelle (la moitié de sa correspondance pour l'Egypte était rédigée en vers arabes), idéaliste comme ses aïeux, cachait à mes yeux, jeunes encore, l'homme d'action, le grand orateur nationaliste qui allait galvaniser tout un peuple par ses discours inspirés, l'homme d'aujourd'hui qui défend à l'heure actuelle à Londres la cause de son pays.

Nommé, dès son retour, au poste de secrétaire du M. le Conseiller Judiciaire, il s'est senti, après le déclenchement du mouvement égyptien, pris entre ses sentiments de patriote et les devoirs de ses fonctions. S'il demeurait dans ses fonctions, où certaines mesures pouvaient être prises contre l'indépendance de son pays, il le trahissait. S'il divulguait ces mesures sous la pression de ces mêmes sentiments il trahissait ses fonctions. Dans une note demeurée célèbre par sa haute tenue morale et son inspiration si noblement supérieure, Me. Makram Ebeid, a cru devoir révéler sa situation à son chef. Confident ému de ce premier contact d'une âme droite aux prises avec le devoir, j'ai lu cette note au brouillon à la terrasse de Sault, par une chaude après-midi d'été. J'étais encore avocat à ce moment. J'ai dit à Makram Ebeid que l'envoi de cette note—si belle pourtant—c'était sa démission inéluctable, certaine. "Je deviendrai avocat comme toi", me répondit-il. Touché jusqu'au fond du cœur par ce beau geste, ses chefs en avaient fait un professeur à l'école de droit. On connait la suite des événements qui l'ont fait ministre.

Ministre ou avocat, son amitié de jeunesse est demeurée toujours intacte, sûre et simple. Dans toutes les circonstances difficiles que le pays a traversées et dont il a subi la répercussion, j'ai toujours trouvé dans l'avocat ou le ministre une âme réfractaire aux compromissions et au népotisme, à la hauteur des événements, toujours teintée de poésie mais prête à l'action pour réaliser l'idéal dont elle est toute imprégnée.

A. Assabghy.





A L'OCCASION DE L'ANNIVERSAIRE ROYAL.

Au dessus, notre Cliché représente le banquet offert par le gouverneur du Caire Mahmoud Sidky pacha, à l'occasion de l'anniversaire royal, dans sa magnifique résidence de Guiseh.

AVANT LE DÉPART DE LA REINE MARIE.

Notre photo représente M. Naus bey, directeur d creries d'Egypte, baisant la main de la Reine de Rou après la visite qu'elle lui fit avec sa fille, la pri Ileana, la semaine dernière.

LA BELLE DESTINÉE D'UN CHEVAL.

S.E. Hamed el Bassel pacha a offert à la Reine d manie, lors de sa visite au Fayoum, le beau repré de la race chevaline que voici. La souveraine se particulièrement touchée de cette délicate atten fit un galop d'essai sur le cheval.

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de S. M. le Roi Fouad, la Mosquée d'Abdine étincelait de mille feux, tel que le montre notre photo. Au haut de la mosquée était inscrit en arabe, comme on peut le voir: " Vive S.M. le Roi ".

IMAG

ACTU



LA FIANCÉE DU NIL

la belle œuvre du sculpteur Moukhtar que le gouvernement français vient d'acquérir pour être placée au Musée du Jeu de Pomme à Paris.



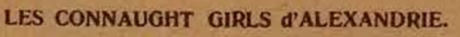
LE CARNAVAL FÊTÉ PAR LES ÉGYPTIENS DE MONTPELLIER

Au cours d'une fête organisée à Montpellier par les égyptiens de cette ville, la photo ci-dessus a été prise durant la soirée. "L'association égyptienne du Sphinx" société de Montpellier a pris part au Carnaval organisé dans cette ville. Notre photo de droite montre le char de style égyptien sur lequel ont pris place quelques uns de nos compatriotes.



DES MANIFESTATIONS EN IRAK...

Le 21 courant eurent lieu à Bagdad de grandes manifestations contre la politique anglaise dans le pays. Notre cliché montre une des manifestations des indigènes irakiens qui dura cinq longues heures...



LES CONNAUGHT GIRLS d'ALEXANDRIE.

La semaine dernière eut lieu à Alexandrie la fête sportive organisée par les Connaught girls de cette ville. La distinguée présidente de cette association est Lady Loraine, femme du haut-commissaire britannique en Egypte.

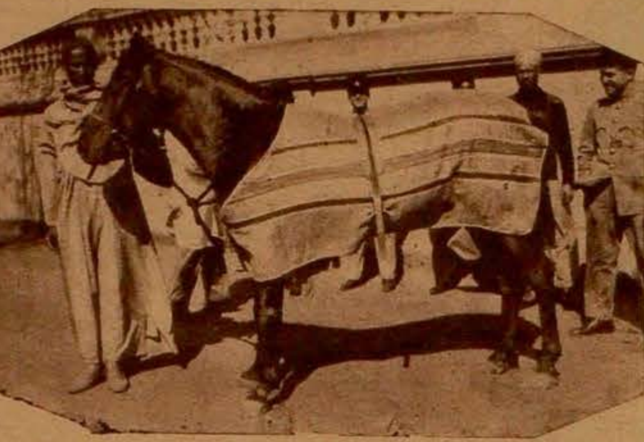


LE SUCCESSEUR de FEU DEMERDACHE PACHA...

Notre photo de droite représente le petit-fils de Démerdache pacha, le philanthrope égyptien bien connu, récemment décédé.

Chef de la secte musulmane " El Ségada El-Démerdachia „ c'est son petit-fils, à peine âgé de six ans, qui hérite du titre. A la droite de l'enfant son tuteur qui, en attendant qu'il ait atteint l'âge de 21 ans, veillera sur ses intérêts et sur ceux de la secte.





A LA MÉMOIRE DES MORTS.

Le cercle français d'Alexandrie inaugura, la semaine dernière, la plaque commémorative des soldats français tués durant la grande guerre. La cérémonie officielle fut présidée par M. Girieud, consul général de France à Alexandrie.







L'INAUGURATION DE LA BANQUE MISR - SYRIE - LIBAN.

Auguste Adib pacha, le nouveau président du Conseil libanais, photographié à la porte de la banque Misr-Syrie-Liban, le jour de son inauguration à Beyrouth.

A gauche : Vue de la banque Misr - Syrie - Liban qui fut inaugurée le 27 mars à Beyrouth.

A gauche, le roi d'Espagne devant le cercueil, durant la cérémonie des funérailles de l'ex-dictateur espagnol, décédé brusquement à Paris.



LES FUNÉRAILLES DU GÉNÉRAL PRIMO DE RIVERA.

Vue générale des funérailles grandioses qui furent faites à Paris au général Primo de Rivera, l'ex-dictateur espagnol.



M. SLAGOS BAKER AU CAIRE

Directeur de l'Exposition agricole de Budapest, M. Baker est chargé par le gouvernement égyptien d'organiser l'exposition agricole du Caire.



NOURY EL SAID PACHA,

qui vient d'être élu président du Conseil du nouveau cabinet irakien.



NABAOUIA MOUSSA

qui gagna son procès contre le ministère de l'Instruction Publique, après avoir défendu elle-même sa cause.



LA DERNIÈRE PROMENADE DE W. H. TAFT.

Les restes de l'ancien président des Etats-Unis et chef de la justice de la cour suprême sont transportés au Cimetière National de Arlington sur un affût de canon. Notre photo montre le cortège devant la Maison Blanche

Comment je devins "Miss Europe"

par Mlle Alice Diplarakou

Mlle Alice Diplarakou, Miss Europe 1930, nous raconte, dans les lignes inédites qui suivent, comment elle fut élue "Miss Europe".

"JE suis âgée de dix huit printemps. Mon enfance fut simple et tranquille, et voilà que maintenant dans l'espace de quelques jours j'ai été élue "reine" trois fois sans le vouloir. Miss Athènes d'abord, puis Miss Grèce et enfin Miss Europe.

"J'ai toujours aimé la vie sociale; mais jamais je n'aurais pensé que je prendrais part à un concours de beauté.

"L'élection de Miss Athènes avait été organisée par le syndicat de la presse de la capitale hellène et, à ma grande joie, je fus invitée avec quelques amies à assister au défilé des concurrentes.

"Quand j'acceptai cette invitation, je n'avais pas la moindre idée de ce qui devait m'advenir.

"Ce jour là je me réveillai la tête lourde et ne me sentais nullement en forme. Ma mère, très soucieuse de ma santé, me fit mettre le thermomètre. J'avais un degré de fièvre. Ce n'était pas beaucoup, mais j'étais sûre que si je le disais à ma mère elle ne me laisserait pas sortir de la maison et m'obligerait de garder le lit. Vous pensez combien cela m'aurait contrarié, moi qui désirais tellement me rendre à cette soirée.

Aussi, j'ai honte de le dire, je recourus à un subterfuge; d'un petit coup sec je fit baisser le thermomètre sans que personne ne s'en aperçut; et le tour était joué!

"Enfin, le soir arrivé, je pris place dans la loge qui était très bien située et d'où je pouvais suivre à merveille toutes les péripéties de la scène.

"Le défilé avait déjà commencé depuis un certain temps, quand un membre du comité annonça à haute voix que j'avais été remarquée par le jury qui désirait que je prisse part au concours.

"La chose ne manqua pas de m'effrayer au haut point. Comment pourrais-je prendre part à une pareille compétition sans être nullement préparée ni à la chose ni à l'idée. Allais-je quitter mon coin pour m'exhiber sur la scène avec les autres concurrentes? Mon ambition n'allait pas jusque là et je demandai qu'on me laissât tranquille. Mais tout le monde insistât à tel point que je dus finir par me rendre.

"Quelques minutes après je défilai sur la scène avec les autres concurrentes et, à ma grande surprise, je m'entendis proclamer "miss Athènes". Cela n'alla pas cependant sans de nombreuses protestations de la part des autres candidates et de leurs amis; mais le jury maintint quand même sa décision en déclarant qu'il lui était loisible de choisir qui bon lui semblait.

"L'élection de "Miss Grèce" eut lieu quelques moments après, et me voici de nouveau prenant part au défilé. Avant même d'arriver devant le box officiel, la décision du Jury était annoncée: j'étais encore élue.

"Tout cela n'avait pas changé mes plans d'avenir. J'étais seulement heureuse de revoir Paris, car je savais que je devais m'y rendre pour prendre part au Concours pour l'élection de "Miss Europe". Je connaissais Paris parfaitement bien pour avoir passé cinq années de mon adolescence dans un collège de la capitale, dont j'ai gardé le meilleur souvenir.

"J'avais déjà paru sur la scène pour avoir interprété avec des amateurs des pièces classiques; mais cela ne m'empêcha pas d'être prise de trac quand je dus défiler avec les autres "Misses" sur la scène de l'Opéra de Paris.

"Aux jeunes filles qui n'ont jamais pris part à un tournoi de beauté, je dirai que la chose entraîne mille désagréments dont on ne peut se rendre compte. Il nous faut répondre à un véritable questionnaire de la part des journalistes et autres personnes présentes. Chacun vous donne son avis. Une femme de la société vous suggère le genre de coiffure que vous devez adopter; une autre les boucles que vous devez laisser pendre à vos oreilles. Les quatre heures durant lesquelles dure la délibération du Jury vous vous entendez appeler toutes les dix minutes par ses membres: Quarante paires d'yeux se braquent alors sur vous et vous examinent avec une minutie gênante, vous critiquent, vous prient de marcher devant eux et vous détaillent point par point.

"Enfin le grand moment arriva où je fus déclarée victorieuse. A la joie très grande que j'éprouvai je ressentis une énorme fatigue après tant d'émotions. Mais j'étais heureuse d'abord pour le pays dont je défendais les couleurs et pour moi également.

"Je ne sais pas encore quelle sera ma carrière future, si je m'adonnerai au cinéma ou au théâtre? Ce dont je suis certaine c'est que je partirai bientôt à Rio de Janeiro pour disputer avec miss Amérique le titre de miss Univers.

(Tous droits réservés)



Mlle ALICE DIPLARAKOU,
Miss Europe 1930

Cognac Otard the national drink.

CONCOURS
original & intéressant
organisé par le
COGNAC OTARD
30 L.E. de PRIX

Perrier le Champagne des Eaux de Table

LE *Cognac OTARD* cherche un slogan.

Un *"slogan"* en bon français, est une devise qui qualifie un produit, et sa définition en langue publicitaire est: une formule-type, claire, concise facile — quelques mots originaux — qui accompagnent le nom d'un produit à vendre dans le but de l'expliquer, l'illustrer et s'identifier avec lui.

Il s'agit donc de trouver un slogan au *Cognac OTARD*. Nul produit ne peut prétendre et n'a plus de droit que le *Cognac OTARD* à une devise. L'*OTARD* est le produit naturel des purs raisins de *Cognac*. *OTARD* possède des qualités thérapeutiques et fortifiantes, plus que n'importe quelle autre boisson. *OTARD* est fournisseur en Angleterre de la Chambre des Lords.

Quelle sera donc la devise demandée ?

Pour vous guider nous allons vous donner quelques exemples de slogan ou devise; vous indiquer brièvement quelles sont les qualités qu'il doit posséder, et quelles sont les règles à suivre pour trouver un slogan.

*
* *

Un slogan doit avoir une ou plusieurs des qualités suivantes:

1o — ***Mnémonique*** — Cest-à-dire qu'il doit avoir la propriété d'être retenu facilement et rappelé à chaque occasion. *Exemple:*

« Le TIP remplace le beurre »

« Se raser avec GIBBS devient un plaisir »

« LYONS TEA, the tea of teashop fame »

2o — ***Phonétique*** — C'est-à-dire que la consonnance du slogan doit être de façon à retenir l'attention de l'ouïe, par la rime ou la répétition :

« Chez DUPONT tout est bon »

« Le cherry de mon chéri est le cherry ROCHER »

3o — ***Sensitif*** — Le slogan doit, dès son évocation, éveiller une idée et suggérer un désir, en rapport étroit avec le produit:

« Keep that School Girl complexion (Palmolive Sops) »

4o — Le slogan doit être écrit ou dessiné d'une façon originale, déterminée, toujours la même, pour s'imposer à l'attention du lecteur.

Remarquez la façon originale et attractive, toujours la même, d'écrire le mot PERRIER. 5o — ***Original*** — Un slogan doit être tout-à-fait nouveau et l'on ne doit pas plagier un slogan déjà employé en d'autres langues, ou le modifier pour la circonstance. Bref, un slogan ne doit et ne peut être *trouvé* qu'après mûre réflexion. C'est aussi l'effet d'un hasard, d'un jeu d'esprit et c'est pour cela que le public est plus capable que le spécialiste, de l'imaginer.

Essayez donc.

Un bon conseil pour finir: rien ne pourra mieux vous inspirer que la dégustation d'une, ou même de plusieurs verres de *Cognac OTARD*.

VOICI EN QUELQUES MOTS L'HISTORIQUE DE LA FIRME

OTARD, DUPUY & Co

pour donner une idée aux lecteurs et les aider dans leurs recherches

"**E**N 1795 deux grands et nobles propriétaires de la Charente: Jacques Baptiste Antoine OTARD de la Grange, et Jean Dupuy d'ANGEAC, associés depuis de nombreuses années déjà se rendirent acquéreurs de l'ancien château de Cognac, *berceau du Roi François Ier.* qui en fit un peu plus tard sa résidence favorite, et ils y transportèrent leurs grandes réserves d'eau-de-vie de Cognac." Ils furent parmi les premiers qui firent connaître sur les principaux marchés du monde la grande supériorité des eaux-de-vie de Cognac

"Depuis qu'elle est établie dans le vieux château de Cognac la Maison *OTARD DUPUY* n'a jamais modifié sa raison sociale, et de père en fils, elle a toujours compté des descendants de ces deux familles.

"Sous la restauration, les deux chefs de la Maison *Otard-Dupuy* susnommés, ont été successivement députés de Cognac."

" Après eux, leurs descendants ont occupé les plus hautes fonctions dans la Région: Mairie, Conseil d'Arrondissement, Chambre et Tribunal de Commerce à Cognac.

" Durant cette longue période, les efforts persévérants de ses dirigeants, la perfection et la finesse de leurs produits, n'ont cessé d'accroître le renom universel de la marque *OTARD* et l'ont placée parmi les plus réputées.

" La Maison *OTARD-DUPUY* possède de nombreux vignobles et distilleries modèles des meilleurs crus dans la région de Cognac.

" Les étrangers qui viennent à Cognac ne manquent jamais de visiter l'ancien château de Cognac, où ils peuvent admirer, à côté des restes historiques d'un passé royal, l'importance considérable des réserves de Cognacs et Fines Campagne de la Maison *OTARD-DUPUY*"

LE COGNAC - Définition - propriété - lois protectrices

Le cognac et le produit des vins récoltés et distillés dans la région de Cognac.

"L'état français a créé, en instituant l'Acquit Régional de Cognac, un véritable certificat d'authenticité. A ce certificat ont droit tous les produit de la Maison *OTARD-DUPUY*, qui ne cessent d'être sous le contrôle de l'État, depuis la distillation des vins, dont l'origine est elle-même authentifiée, par les services de la Régie, jusqu'à leur sortie des Chais. Ces cognacs, entrés dans les chais de la Maison *OTARD-DUPUY*, sous l'Acquit Régional de Cognac, en partent avec le même acquit. Tous les Chais de la Maison *OTARD-DUPUY* étant sans exception sous le régime de l'Acquit Régional de Cognac, il lui est matériellement impossible de faire entrer des eaux-de-vie de provenance étrangère à la région délimitée. Ces garanties officielles que l'Etat français accorde à tous les produits de la Maison OTARD, viennent encore accroître celle que, personnellement, elle a toujours offerte et qui, depuis environ deux siècles, a valu à ses cognacs et fines champagnes, une réputation universelle. Depuis, de père en fils, les familles OTARD de la Grange, et Dupuy d'Angeac, ont continué à fournir au monde entier cette fameuse boisson, véritable élixir, qui a fait justement leur renommée.

CONDITIONS DU CONCOURS :

1o — Ecrire le mot *Cognac OTARD* et au dessous le slogan, à l'encre de Chine, sur une feuille de 20 cms. de largeur sur 15 cms. de hauteur. Les caractères des mots *"Cognac OTARD"* doivent être deux fois plus grands que le *"slogan"*.

2o — Sur un angle de la feuille inscrire un numéro, choisi par le concurrent.

3o — Sur une autre feuille de la même dimension inscrire:

1. *Le numéro choisi,*
2. *Les nom et prénom du concurrent,*
3. *Son Age,*
4. *Sa profession,*
5. *Son adresse.*

Toute personne peut concourir en plusieurs langues: arabe, français, anglais ou grec, et peut avoir droit à un, ou *plusieurs* prix.

Chaque concours doit être envoyé séparément sous enveloppes cachetées, dûment timbrés, au maximum un mois après la date de publication du concours, à l'adresse: **MATOUK Frères & Co. *service publicité*,** B. P. 444. - Le Caire.

Les prix seront attribués:

1o — A celui qui aura trouvé le slogan le plus original, le plus typique, le plus propre au sujet le plus spirituel, le plus bref et qui répond le mieux aux conditions de la littérature et de la science publicitaire (voir plus haut)

2o — A celui qui aura écrit le mot *Cognac OTARD* et le *"slogan"* à l'encre de Chine, d'une façon propre originale et claire.

= = PRIX = =

Les prix seront choisis par un Comité composé de spécialiste en publicité:

Le premier prix	**sera de**	. . .	**Piastres Tarif**		**1000**
Le second	„ „ „	. . .	„	„	**750**
Le troisième	„ „ „	. . .	„	„	**500**
Le Quatrième	„ „ „	. . .	„	„	**500**
Le Cinquième	„ „ „	. . .	„	„	**250**

FLY-TOX nuage destructeur

Always the Best LYONS TEA The Tea of Teashop Fame

BLACK AND WHITE ALWAYS RIGHT

On peut tout vous promettre, seule la marque Christofle PEUT TOUT VOUS GARANTIR

AVEC GIBBS SE RASER DEVIENT UN PLAISIR

Les phénomènes psychiques

Deux arguments contraires.

LA fameuse exploratrice, Rosita Forbès, a-t-elle raison quand elle affirme avoir vu l'esprit matérialisé de personnes mortes ou vivantes? ou faut-il croire au contraire l'éminent physicien Sir William Arbuthnot Lane qui nie d'une façon absolue l'existence des esprits, et qualifie de truquage toutes les exhibitions données pour prouver leurs manifestations?

Récemment un comité composé de personnalités saillantes parmi lesquelles se trouvaient Rosita Forbès et Sir William Lane se livra à une enquête minutieuse pour découvrir si, oui ou non, les phénomènes spirituels sont réels ou simplement une pure fumisterie.

Voici les déclarations faites par la célèbre exploratrice qui est également une autorité en matière de *Yogi-Ism* ou magie du Proche Orient.

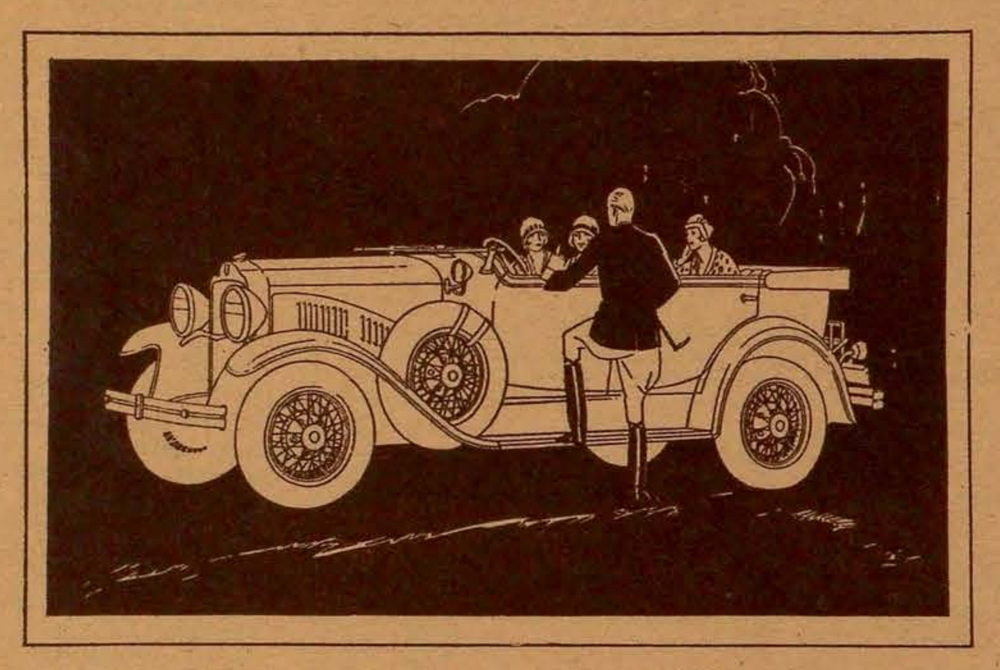
"Je ne pense pas dit-elle que les phénomènes dont nous avons été témoins à nos diverses réunions soient du truquage. Nous étions un grand nombre de personnes assises dans l'attente d'une manifestation quelconque, et toutes en proie à une nervosité explicable. Il est impossible que les sons qui parvinrent à nos oreilles et les apparitions que nous eûmes puissent, d'autre part, être attribués à de l'illusion. Cela s'expliquerait dans un désert où le mirage est chose fréquente, mais pas dans une salle fermée.

"Il existe une secte en Orient, poursuivit-elle, qui, réellement, fait des miracles. J'ai vu un des prêtres de la secte de *Ibn el Issm* appeler l'esprit d'un membre vivant de cette secte qui se trouvait à cent lieues de lui, et je les ai aperçus tous deux et les ai entendu parler ensemble. J'ai vu également un prêtre en train de prier dans le coin d'une chambre et son esprit matérialisé, se promener dans le jardin. Je crus tout d'abord à une illusion d'optique mais je me rendis compte, par la suite, que ces phénomènes étaient très communs."

Mais voici d'autre part les déclarations que fit Sir Arbuthnot Lane à un de nos confrères sur ce même sujet :

"Pourquoi discuter, lui dit-il, de questions qui ne reposent sur aucune base et qui sont de vulgaires truquages. Je puis, pour ma part, les comparer à de simples tours de prestidigitations. Je suis étonné, ajouta-t-il, comment des gens cultivés peuvent croire à de pareilles sornettes! Il faut en déduire qu'on peut être intelligent dans certaines choses et tout-à-fait stupide dans d'autres. Soyez certains que je n'assisterai plus à aucune autre séance de ce genre".

Nous sommes personnellement, et avec la majorité d'ailleurs, beaucoup plus portés à croire à l'avis de Sir Arbuthnot Lane en ce qui concerne les sciences psychiques. La suggestion et l'auto-suggestion sont des choses trop connues pour qu'il soit besoin d'en parler ici, et leurs phénomènes sont tellement surprenants qu'on arrive par la seule force de l'imagination à se représenter toute espèce de choses qui n'existent que dans notre esprit, et même (voir la méthode du docteur Coué) à guérir n'importe quelle maladie, si grave soit-elle.





Les Cigarettes Egyptiennes

Une visite à la fabrique Gianaclis.



Mr. Nestor Gianaclis

AYANT pris en considération l'importance que prend de jour en jour la consommation des cigarettes en Egypte, nous avons cru bon de faire une enquête à ce sujet afin d'éclairer le nombreux public fumeur sur la façon dont elles étaient fabriquées.

Nul ne peut contester que la Cigarette Egyptienne soit supérieure à toutes celles fabriquées ailleurs, car son goût est dû spécialement à la fermentation et à la trituration que le tabac subit quand il est bien mélangé et assorti savamment par des techniciens expérimentés. De plus, l'influence de notre soleil, le climat d'Egypte et l'eau du Nil contribuent à lui assurer un arôme particulier.

Malgré ses 93 ans, qu'il porte d'ailleurs bien allègrement, Monsieur Gianaclis s'est offert avec son amabilité coutumière à nous guider à travers les différents départements de sa fabrique, située au Palais Gianaclis, à Choubrah, et dont la construction remonte à l'année 1860.

Les balles de tabac, qui arrivent toutes de Macédoine (par le district Cavalla-Xanthie) ne sont utilisées par la maison qu'après la 4ème ou 5ème année de leur réception. — La raison en est que le tabac ne doit jamais être employé pour la fabrication des cigarettes que s'il est suffisament vieilli et s'il a subi plusieurs fermentations.

Il en est d'ailleurs de même pour la fabrication des vins de qualité et de grands crûs.

Ensuite chaque balle est effeuillée et chaque qualité de feuille est placée séparément dans différentes corbeilles pour être ensuite employées dans le mélange approprié. Chaque feuille est soigneusement tapée et bien nettoyée pour que toutes les matières étrangères, telle que la poussière qui se colle sur les feuilles au moment de leur récolte soient éliminées. Ce travail est un des plus importants pour la préparation de la cigarette et demande des soins minutieux et des frais considérables. Par contre, il présente pour le fumeur un avantage inappréciable car il lui offre une cigarette composée par des *tabacs purs et naturels*, dépourvus de toute matière étrangère nocive.

Le tabac après avoir reposé 3 ou 4 semaines en feuilles et s'être mélangé avec différentes qualités, et c'est là justement où réside la science des bons mélangeurs de tabac, est coupé et mis ensuite dans de petites caisses ou il repose de nouveau pendant une semaine sous une température modérée afin qu'il puisse subir sa dernière fermentation. Il est ensuite confié aux rouleurs de cigarettes. Nous avons visité le département des rouleurs et avons constaté que toutes les cigarettes sont entièrement fabriquées à la main.

Monsieur Gianaclis nous a expliqué en peu de mots l'importance capitale de la fabrication de la cigarette à la main, la machine rudoyant le tabac et toutes les matières étrangères telles que poussière etc.. restant dans la cigarette. On ne peut faire de bonnes cigarettes, nous dit-il, à la machine car celle-ci n'est destinée qu'a produire des cigarettes en masse et pour la masse.

Nous avons visité la salle des rouleurs. Celle-ci mesure 20 mètres sur 40 et est sise au 3ème étage de la fabrique. De plus de larges fenêtres assurent toute l'aération nécessaire. Nous avons été particulièrement étonnés de l'atmosphère hygiénique dans laquelle travaillent les ouvriers de la maison Gianaclis.

Les cigarettes, avant d'être mises dans les boites et livrées à la consommation, sont placées dans des boites en fer blanc munies de plusieurs trous afin qu'elles puissent sécher dans une température de fraicheur et subir leur dernière fermentation.

La visite à la fabrique Gianaclis nous a laissé une profonde impression et nous avons admiré les effors de cette maison pour donner à cette industrie une forme d'utilité publique.



Une équipe travaillant au mélange des feuilles de tabac

Je veux nous déclare, Monsieur Gianaclis, que les fumeurs de mes cigarettes trouvent une source de santé et d'énergie en les fumant.

Avant de quitter la Fabrique, nous avons prié Mr. Gianaclis de nous résumer en peu de mots ses opinions sur la cigarette et la façon de la fumer.

Il nous a resumé ses opinions dans les quelques sentences qui suivent et qui doivent constituer le décalogue du fumeur.

Fumer est une question importante dans la vie.

Chacun doit savoir fumer.

Voici en peu de mots le résultat de nos longues observations appuyées sur des constatations scientifiques :—

A) La cigarette peut activer notre santé physique et intellectuelle. De même qu'elle peut nous affaiblir physiquement et intellectuellement.

B) Afin que la cigarette ne soit pas nuisible à notre santé physique et intellectuelle, il est nécessaire :

1°) Pour le Fabricant.

QU'IL SOIT CONSCIENCIEUX POUR n'employer que des tabacs de toute première qualité.

QU'IL SACHE METTRE EN EVIDENCE, par un mélange et une sélection des feuilles appropriées, les substances fortifiantes du tabac.

QU'IL EMPLOIE DU TABAC PUR, sans matières étrangères et qu'il fasse des cigarettes à la main, soigneusement.

2°) Pour le Fumeur.

QU'IL FUME PEU DE CIGARETTES (20 ou 25 cigarettes par jour au maximum); car les aliments les plus fortifiants deviennent nuisibles si l'on en abuse; de même pour les cigarettes.



L'atelier pour la confection des cigarettes qui sont fabriquées entièrement à la main.

QU'IL CHOISISSE LES MEILLEURES CIGARETTES. Au lieu d'acheter une boite par jour de cigarettes bon marché, qu'il achète une boite de bonnes cigarettes chaque deux jours.

QU'IL FUME LENTEMENT. Comme on ne doit pas manger trop vite, de même on doit fumer lentement et sans nervosité.

LA FEMME MODERNE

"La débauche sert beaucoup plus à détruire qu'à multiplier les hommes".
Quintilien.

LES conférences de Miss Higson en Egypte ont causé de nombreuses controverses. Les uns ont trouvé scandaleux qu'une femme traita de sujets aussi scabreux devant un auditoire mixte, d'autres ont admiré son courage d'oser dire tout haut ce que tant de personnes osent à peine s'avouer tout bas, au sujet d'une des plus infâmes plaies sociales des temps modernes.

Nous ne tenons pas ici à faire le procès, pour ou contre, des méthodes préconisées par Miss Higson pour remédier à un commerce qui est la honte des nations civilisées. Nous voulons simplement rendre hommage à l'abnégation autant qu'à la noblesse des femmes cherchant à arracher le voile de l'hypocrisie, recouvrant les vices et les tares qui sévissent dans les sociétés modernes.

Pourquoi ne pas dire hautement que ce sont les jeunes filles qui sont les premières victimes des milieux interlopes de la traite des blanches? Prévenues, ne seront-elles pas à même d'éviter les pièges tendus par les bandits convoitant leur jeunesse et leur beauté comme marchandise de choix ? Les enquêtes ont prouvé que les trop crédules victimes sont recrutées dans toutes les classes de la société; des jeunes filles naïves et innocentes, se laissent influencer par de brillantes promesses de situations honorables dans les pays étrangers, d'autres écoutent l'enjoleur qui, à l'aide de faux certificats de mariage, les trompent, comme ils trompent les polices européennes avec leur faux papiers. La misère est mauvaise conseillère, l'abandon pousse au suicide; les trafiquants veillent, sauvent momentanément les malheureuses en détresse et les font partir, innocentes ou séduites, vers des régions inconnues dont elles ne reviennent jamais.

Si la Société des Nations s'est utilement préoccupée du trafic en femmes et en enfants, en France les œuvres de protection et de relèvement se multiplient. Une alsacienne, Mlle Kurz, est une des femmes françaises s'étant vouée à la sauvegarde des jeunes filles. Ses conférences montrent tous les périls et donnent une idée des mesures que chacune peut prendre individuellement pour échapper aux filets des infâmes oiseleurs. Elle met en garde contre les réponses aux annonces des journaux, sans prendre des garanties sérieuses; elle leur dit d'éviter les conversations avec un jeune homme trop aimable ou des vieilles dames en cheveux blancs dans les trains, les trams ou même helas! dans les églises. La sortie des ateliers, des bureaux, des usines, des magasins, sont des occasions propices pours ceux qui se livrent à la funeste besogne.

Du reste, il n'y a pas que dans les pays européens que les jeunes filles sont en butte aux efforts faits pour capter leur confiance; je connais au Caire deux jeunes filles de familles honorables qui n'ont échappé que par miracle à des pièges tendus par une aimable vieille dame fréquentant les trains entre Alexandrie et le Caire, et les églises de notre ville.

Mlle Kurz, dans ses conférences, a dressé un bilan très émouvant des efforts magnifiques faits par les "Amies de la jeune fille" en France pour la sauvegarde des isolées. Bureaux de placement, foyers accueillants, oeuvres de gare, où les devouées agentes, le brassard bleu et blanc au bras, montrent la sollicitude d'une charité toujours en éveil pour toutes celles qui voyagent seules. Dans tous les pays d'Europe existent des centres d'entr'aide féminine contre le danger redoutable. En France, ces messagères de paix et de douceur, admirables femmes vouées à la protection de leurs soeurs, se sont dressées patientes et actives contre une organisation criminelle, dont ceux qui en vivent, échappent malheureusement que trop souvent aux rigueurs de la loi.

Gisèle de Ravenel.



Peut-on rien rêver de plus exquis que cette robe "Bleu crépusculaire" en taffetas bleu roi et dentelles de même nuance, rebrodées d'argent?



Notre photo montre la robe "Nuit tiède", en crèpe de chine à pois, dans les tonalités blanches et jaunes, d'une ligne très nouvelle

les conseils de Tante Mireille

MA chère nièce ce n'est pas d'aujourd'hui que les femmes soignent leur beauté! Les grandes coquettes dont l'histoire a conservé le souvenir, connaissaient les vertus des bains et poussaient le raffinement de leur coquetterie jusqu'aux limites extrêmes. Poppée, femme de Néron, se baignait dans une vasque de prophyre rose remplie de lait d'ânesse, et au printemps de jus de fraise. Les dames romaines affectionnaient les bains au jus de fraise, de concombres ou de melon, et se faisaient masser avec des huiles parfumées.

La cruelle et néfaste reine Isabeau prenait des bains à la morgeline (mouron des chapes). Diane de Poitiers, reine de beauté, n'admettait que l'eau de pluie dans sa baignoire. L'infortunée Anne de Boleyn se baignait tous les jours dans de l'eau froide. Au XVIIIe siècle les grandes dames, pourtant peu raffinées, favorisaient les bains de lait, d'eau de mouron, à la pâte d'amandes, aux pleurs de la vigne, à l'eau de chair (dans laquelle on avait fait bouillir du veau!), à l'eau distillée du "miel de la rose", au suc de l'orge verte, à l'eau de lin, au baume de la Mecque rendu soluble par un jaune d'œuf.

Marie Antoinette faisait apprêter une décoction de serpolet, de feuilles de laurier, de thym, de marjolaine et du sel marin. Pour la belle Mme Tallien on jetait vingt livres de fraises et deux de framboises écrasées dans sa baignoire; sa peau était douce comme du velours et teinte en rose pâle. L'adorable Mme Récamier aimait la fraîche vertu des "coucous", primevères sauvages du printemps, dans l'eau chaude; Marie Czetwertynoska, à la radieuse beauté favorite du Tsar de toutes les Russies, se baignait dans des flots de vin de Malvoisie! Vous voyez, chère nièce, que de nos jours nous sommes plus modestes avec nos sels parfumés et nos savonnages hygièniques au savon de Marseille!

— Nièce Marie-Jeanne, si vous voulez vraiment maigrir des hanches, faites de la natation pendant vos vacances. Nagez régulièrement au moins une demi-heure par jour et vous développerez vos muscles abdominaux, toute en éliminant le surplus de graisse. D'être assise toute la journée devant votre bureau ne peut qu'augmenter la tendance que vos hanches ont de grossir.

— Mais oui, nièce Paula, nous allons vers la féminité! Les frivolités charmantes, délicatement féminines font frissonner aux chapeaux de longues aigrettes, soulignent les décolletés de fines broderies, piquent des fleurs aux épaules, confectionnent roses et lilas, pensées et anémones en tulle brodé de velours. Néanmoins, calmez vos craintes, la robe tailleur, la robe sport reste courte.

— Humectez de jus de citron un peu de sel et vous enlèverez facilement les taches d'encre, de goudron ou de cambouis de vos mains.

— Impossible de vous répondre par voie de la revue, nièce Lucienne. Envoyez votre adresse et un timbre pour ma réponse.

— Essayez de la poudre d'amidon au lieu de la poudre de talc, Rosy, vos petites crevasses aux pieds disparaîtront vite.

— Si vous avez la peau si grasse, nettoyez-la avec du jus de fraise. Votre sœur qui a la peau si sèche, devra se servir de jus de concombre frais, un peu onctueux. L'eau de plantain est à recommander pour les visages fanés.

— C'est bien simple, nièce curieuse: la domesticité reçoit des gages; les ouvriers des salaires; les employés des appointements; les carrières libérales (médecins, avocats, professeurs, architectes, etc.,) des honoraires; les fonctionnaires des émoluments (ils émargent du budget), et les têtes couronnées: une liste civile.



Comme son nom l'indique "Douce symphonie," cette robe est un mélange exquis de tulle blond, tulle noir et dentelle d'cr.

LA FIN DE LA SAISON HIPPIQUE DU CAIRE



La saison hippique cairote a pris fin au grand dam des turfistes cairotes.

Une foule compacte avait envahi, la semaine dernière, les tribunes de Ghésireh et d'Héliopolis en signe d'adieu aux champs de courses de la capitale: "A l'année prochaine, donc" se disaient les nombreux parieurs, gagnant la porte de sortie en établissant le bilan de la journée.

Les uns avaient le sourire, la dernière séance leur ayant réussi, les autres gardaient une mine renfrognée et maugréaient en déchirant nerveusement leurs tickets: "Enfin ce n'est pas tôt! Cela nous a coûté assez cher."

Ci-contre nous reproduisons quelques clichés pris sur le vif aux dernières réunions hippiques de Ghésireh et d'Héliopolis.

Plus rien dans les mains, plus rien dans les poches...

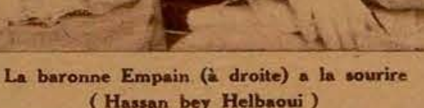


Réactions diverses.



Photo Zachary

Au pesage de Ghésireh.



La baronne Empain (à droite) a le sourire (Hassan bey Helbaoui)



En attendant la sortie des chevaux.

MONDANITÉS

(suite de la page 9)

Samedi, 29 mars, la colonie grecque du Caire fêtait le centenaire de son indépendance par une très belle soirée patriotique au Kursaal Dalbagni, gaiement pavoisé du drapeau bleu et blanc. Dans la grande loge officielle, face à la scène, avaient pris place : M. A. Politis, premier secrétaire de la Légation de Grèce, M. le Consul Général de Grèce et Mme D. Sofianos, les vice-consuls, MM. C. Negroponte et Capétanidis, Mme Negroponte, le haut personnel de la Légation et du Consulat de Grèce. Dans les loges avoisinantes: les autorités ecclésiastiques, le président de la Communauté Hellénique, les membres du comité organisateur.

Le rideau se leva sur un chœur de quarante jeunes gens de la société hellénique du Caire, qui chantèrent l'Hymne national grec puis d'autres chansons patriotiques, au milieu d'un grand enthousiasme de la part du public. L'assistance fit également une grande ovation à MM. S. Sawas, N. Paris, A. Zinon et E. Raptopoulos, les excellents interprètes d'un drame de Vassiliadis.

Mlle A. Proaki et M. Sapoundzakis chantèrent avec beaucoup de charme des chansons patriotiques et du folklore grec. Puis ce fut le tableau des danses grecques exécutées par vingt jeunes filles de la société hellène, dans de chatoyants costumes nationaux aux vives couleurs. Mlles A. Proaki et Alice Panopoulo commencèrent par chanter un duo avec de jolies voix claires et fraiches, et les danses populaires se déroulèrent sur un rythme harmonieux. Les rappels énergiques du public enthousiaste firent recommencer ce délicieux tableau pour le plus grand plaisir de toute l'assistance La représentation se termina par un grand film historique: Marie de Pendailles, histoire dramatique et impressionnante dans son cadre somptueux ou sauvage, du temps du règne du roi Otton.

Il faut vivement féliciter le organisateurs de cette belle soirée et tout particulièrement le prof. Lontos, dont le zèle et le dévouement ont largement contribué à la réussite de toutes les fêtes données à l'occasion du centenaire de l'indépendance grecque.

***

Mme A Stanley Parker, femme du directeur du journal anglais « The Egyptian Gazette, » est partie pour l'Angleterre avec ses trois enfants comptant y passer les mois d'été. M. Parker espère rejoindre sa famille vers le mois de juin.

***

Autour d'une table décorée avec art et dressée en fer à cheval, les protagonistes de la «Coupe Cadogan„ se sont réunis à l'Héliopolis Palace, à l'invitation de Mme John A. Michaelidis et l'entraineur de «Zafer», cheval gagnant de la Coupe. Lord Cadogan, donateur de la Coupe, était entouré par M. Mme Emile Nessim Adès et Mlle Adès, propriétairs de «Zafer". Se trouvaient également à ce diner gai et cordial. LL. AA. les princes Said et Hassan Toussoun, Mohamed bey Abousbah, M. Trevor, secrétaire du comte Cadogan, M. Michaelidis et son fils Platon.

***

Le Croissant Rouge Egyptien a eu un beau geste qui sera des plus sensibles à tous les français résidants en Egypte. Emu par les terribles désastres occasionnés par les inondations du Sud de la France, il a fait parvenir une somme de 25.000 francs au Comité de la Croix Rouge en France.

***

A l'occasion de la réception de S. G. Mgr Emmanuel Pharès, vicaire général Patriarcal Maronite et "Patron" du Cercle, le Cercle catholique de la Jeunesse Syrienne avait prié ses membres et leurs familles d'assister à une conférence donnée par M. Joseph Harfouche sur "Les Libanais, peuple Un par leur race, leurs caractères et leur histoire".

Le siège du cercle était archi-comble et le conférencier fut chaleureusement applaudi.

***

M. Edmond Besnard est depuis vingt-cinq ans secrétaire de la Mission Laique Française. C'est à son activité, à sa ténacité et à sa foi dans la grandeur de son œuvre, que des lycées français ont été fondés dans le Proche Orient, à Alexandrie, au Caire, à Beyrouth, Damas, Alep et tout dernièrement à Téhéran en Perse. M. Besnard ne veut pas s'arrêter en si beau



Mr Edmond Besnard

chemin et compte mettre toute son incroyable activité à donner encore un plus vaste essor à la Mission Laique Française en ouvrant à nouveau l'école Jules Perry de Paris, fermée depuis la guerre, où sont formés les professeurs des écoles de Mission.

***

M. Adrien Berget, chevalier de la Légion d'Honneur, est depuis 1925, proviseur du Lycée Français du Caire, après une longue et belle carrière dans le professorat à Paris, à



Mr Adrien Berget

Alby, Aix-en. Provence, Madagascar et à l'Ile de la Réunion. Grâce à ses efforts le Lycée Français est désormais installé dans « ses meubles », et promet d'être un des plus magnifiques établissements scolaires de l'Egypte.

***

Mr. et Mme A. Tueni ont donné un thé dans leur bel appartement de Garden City, où se sont retrouvées les personnalités du grand monde égyptien et des colonies étrangères du Caire.

***

Le baron et la baronne Jean Empain et le baron Louis Empain ont quitté l'Egypte pour passer l'été en Europe. Avant de partir, le baron et la baronne Empain fervents amateurs du noble sport, ont fait activer la construction d'une écurie de trente boxes, et ont mis leur écurie de courses sous la direction de l'entraineur John Hill. Le monde des sports en Egypte saluera avec plaisir les futures victoires de la casaque verte ceinturée d'argent de la nouvelle importante écurie de courses belge.

***

Le professeur Kammerer, dont le séjour au Caire a été de courte durée, est un des plus grands experts financiers des Etats Unis; il a été le président de cinq missions financières dans l'amérique du Sud. Le célèbre financier s'est arrêté en Egypte à son retour de Chine, où il s'était rendu pour présider une mission financière spéciale et réorganiser les banques, les Américains ayant de très vastes intérêts en Extrême Orient. M. Kammerer rentre aux Etats-Unis, sa mission terminée.

***

Le grand maitre du piano, Emil von Sauer a remporté d'innombrables triomphes au cours de sa magnifique carrière, mais certainement il se souviendra avec plaisir des ovations formidables du public assistant lundi dernier, à son concert à l'Ewart Memorial Hall. L'enthousiasme fut à son comble et plus d'un millier de personnes acclamèrent l'admirable pianiste, qui ne fut jamais plus en pleine possession de son immense talent.

Pour contenter son auditoire avide de l'écouter, Emil von Sauer dut se remettre sept fois au piano et donner, en plus des onze oeuvres musicales importantes de son programme, une série d'études de Chopin et de ses compositions personnelles qu'il joua comme seul il sait le faire, avec le suprême de l'art musical.

***

Le concert donné par M. Arturo Bonucci, le violoncelliste qui a déjà su se créer une place importante parmi les principaux artistes de notre époque, a remporté un gros succès dimanche matin, 30 Mars, au Kursaal Dalbagni. Il faut encore marquer un bon point pour la Société de Musique d'Egypte, sous les auspices desquels ce beau concert avait été organisé.

M. Arturo Bonucci, accompagné par sa mère, Mme L. Bonucci Carlesimo, exécuta un très heureux programme d'oeuvres musicales classiques et modernes, devant un public connaisseur qui applaudit chaleureusement le grand talent du jeune musicien.

Nous apprenons avec un vif plaisir que les USINES BERNARD viennent des confier leur agence exclusive pour l'Egypte pour leurs moteurs agricoles et groupe moto-pompes de réputation mondiale à la Maison THUILOT - VINCENT & Cie., 27, Rue Soliman Pacha, Le Caire, et 25 rue Fouad 1er Alexandrie.

Nous ne doutons pas que cette Maison dont le developpement croît chaque jour grâce à son esprit d'initiative et son activité méthodique n'obtienne dans le domaine agricole des résultats indentiques à ceux qu'elle à su brillamment obtenir sur le marché automobile égyptien avec la marque CITROEN.

Nos sincères félicitations pour cette nouvelle affaire et nos meilleurs vœux de bonne réussite.

L'art vivant au Mexique

Nous extrayons les lignes suivantes ainsi que les clichés que nous publions ci-contre de la très intéressante revue « L'Art Vivant » qui a consacré un numéro spécial au Mexique.

LE Mexique semblait occuper une place obscure dans l'intérêt artistique universel jusqu'à ce que les grandes évolutions sociales aient mis en évidence aux yeux de tous les pays de la terre son importance historique, ses beautés archeologiques et sa valeur actuelle dans le domaine des Arts.

La richesse archéologique du Mexique est connue : on sait généralement qu'en Amérique, le Mexique et le Pérou sont les entités politiques actuelles qui eurent la fortune de voir comprises dans leur territoire les manifestations des cultures éteintes les plus avancées du Nouveau Continent. Mais cette richesse archéologique n'est estimée à sa juste valeur que par les spécialistes....

* * *

Il y a quelques années, les découvertes de plusieurs archéologues mexicains et étrangers nous firent connaître l'existence d'une civilisation qu'on appela *archaïque* parce qu'elle était la plus ancienne de toutes celles qu'on avait trouvées.

Un vieux volcan, le Kitle, il y a deux ou trois mille ans, couvrit de ses laves la partie sud de la vallée de Mexico.

Lorsqu'on extraya des pierres de ces lieux, apparurent, sous la lave, des restes de poterie; et, en pratiquant alors des explorations méthodiques, on trouva un cimetière sous le courant de lave qui, à cet endroit, avait plus de huit mètres d'épaisseur.

* * *

Il existe au Mexique une renaissance artistique nationale dont le développement commença en 1900.

De jeunes artistes qui avaient été en Europe et qui revinrent dans leur patrie donnèrent naissance à un mouvement pictural, dérivé de l'impressionisme français, intensifié postérieurement par l'école divisioniste et par quelques influences italiennes de la grande Renaissance.

A partir de 1921 le gouvernement mexicain accorda sa protection à plusieurs peintres, organisant des expositions qui révélèrent le talent des nouveaux artistes. Cette même année Alfredo Ramos Martinez fonda les Ecoles à l'air libre qui ont donné d'excellents résultats.

* * *

Les objets d'or et d'argent du Mexiqu ressemblent, comme facture et comme décors, aux objets analogues de la Négérie et du Bénin. Nous en dirons autant de certaines sculptures sur pierre et de beaucoup d'objets en terre cuite. Cela confirme que les nègres sont les premiers colonisateurs du Mexique.

M. Carlos Cuervo Marquez rapporte que les nègres figurent avec fréquence dans les plus anciennes traditions des peuples américains. «Il est très possible, dit-il, qu'à une époque lointaine, la jeune Amérique fût un continent noir et que les Otomis du Mexique soient les restes d'une race négroïde autochtone...

* * *

Nous reproduisons ci-contre différentes œuvres dues à l'Art Mexicain ancien et contemporain, qui feront mieux connaître à nos lecteurs la conception de la plastique dans ce pays...



Tête de cavali... ...que Nahua.



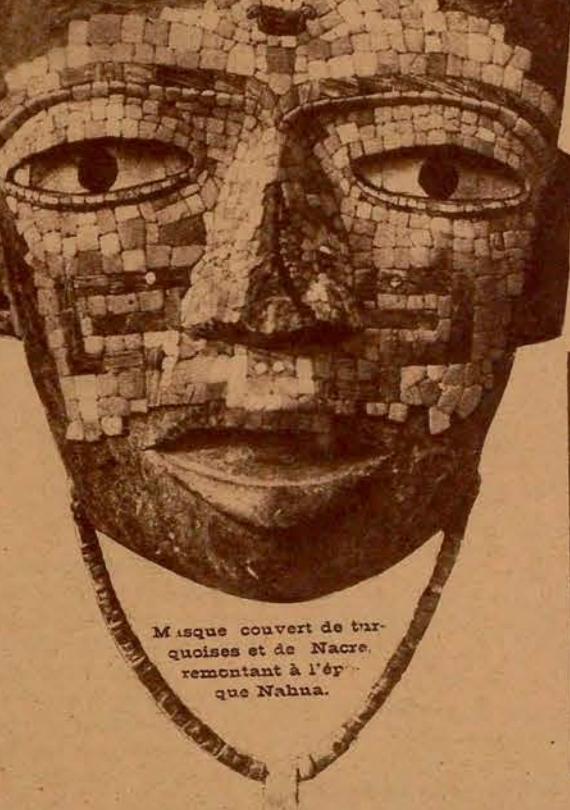
Trochère Zapotèque



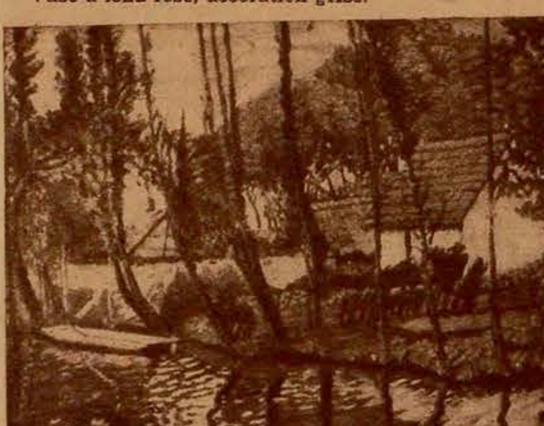
Vase à fond rose, décoration grise.



Vase à fond rose, décorations grises et noires.



Masque couvert de turquoises et de Nacre, remontant à l'époque Nahua.



... de la rivière (école à l'air libre).

Paysage mexicain (école à l'air libre).



Les mauvais riches.



le jugement dernier.

LES MORTS MYSTÉRIEUSES

par M. Nadaud et M. Pelletier

Du Sang sur les Bruyères

(Suite)

Le Secret de la Voyante.

EN 1909, l'usine de la Grande-Palud avait donc fait peau neuve, officiellement du moins. Elle était devenue française, et par son directeur et par son ingénieur.

Etait-elle devenue française par ses capitaux ? L'acte constitutif de la Société permettait de faire sur ce point du moins de fortes réserves. Outre les 120,000 francs de capital sans souscripteur avoué, certaines clauses pouvaient paraître à tout le moins singulières. Il était notamment stipulé que les titres devaient rester à la souche jusqu'en 1914, et ne pouvaient être détachés que contre constitution d'un nantissement en banque. Plus encore: ces titres *au porteur* donnaient lieu, en cas de vente, à des frais de transfert, ainsi que s'il s'était agi de titres nominatifs.

La vérité, c'est que derrière Cadiou, tout comme derrière Legrand, se dissimulait Theming.

Aussi bien fut-on obligé d'avouer par la suite que, bien après la constitution de la Société, Cadiou tenta, non sans succès d'ailleurs, de se débarrasser de son commanditaire allemand: preuve de l'existence de celui-ci, soigneusement dissimulée pendant trois ans.

Si l'on en croit M. Mennessier, commissaire spécial, Cadiou put verser, à Theming au cours de l'été 1915, 165.000 francs. L'enquête démontra d'atre part qu'à la fin de la même année un dépôt de 100.000 francs avait été constitué aux mêmes fins dans une grande banque parisienne. Soit un total de 265.000 francs, somme légèrement supérieure au montant du capital. La différence semble représenter les frais d'actes, d'enregistrement, etc...

Le rapprochement s'impose de l'acte enregistré le 27 décembre établissant le désintéressement de tous les membres de la famille Cadiou-Gogé-Richard, souscripteurs de 1909 Theming éliminé, ses prête-noms n'avaient plus de raison d'être.

C'est donc le 27 décembre 1913 que Louis Cadiou devient le seul et unique propriétaire de l'usine de la Grande-Palud. Le 30 décembre, il disparaissait.

Le fruit d'un labeur de quatre ans, il n'en avait donc joui que quatre jours !

MAIS OU EST M. CADIOU ?

Le 31 décembre, Mme Cadiou, qui habitait Paris, *91 bis*, rue du Cherche-Midi, pour surveiller de plus près l'éducation de ses fils, externes à Stanislas, ne laissa pas que de manifester quelque inquiétude. Son mari aurait dû être arrivé la veille pour fêter l'année nouvelle avec sa petite famille. D'importantes dépêches l'attendaient, qui restaient en souffrance,

La jeune femme télégraphie à la Grande-Palud. Pas de réponse. Elle se retourne vers M. Pierre, l'ingénieur de l'usine. Celui-ci répond que, depuis le 29, il n'a pas vu son patron. Le 1er janvier, elle demande à M. Cloarec de télégraphier au secrétaire de la mairie de Lauderneau. Elle en obtint ceci:

«Cadiou parti Morlaix mardi avec colis»

En même temps, elle recevait une lettre de M. Pierre adressée à M. Cadiou, datée du 30 décembre, 2 heures, à Landerneau.

« ....Vous avez oublié, en partant, écrivait l'ingénieur, de donner à la petite caisse l'ordre de me remettre de l'argent. Nous n'avons pas payé les ouvriers et j'ai des paiements personnels à effectuer. Je vous prie de me faire tenir 2.000 francs. »

Puis seconde lettre de M. Pierre, disant: "J'ai réfléchi à la question dont vous m'avez entretenu, le licenciement des ouvriers...»

Les premiers jours de 1915 s'écoulent, joyeux pour les heureux de ce monde, lents, désespérement lents, pour cette jeune femme qui attend dans l'angoisse. Toujours pas de mari ! Le parquet de Brest s'émeut; le préfet du Finistère est alerté, la police spéciale sollicitée. Le 10 janvier, la presse s'empare de la disparition. Les hypothèses les plus diverses et les plus contradictoires commencent à courir.

— C'est un espion, affirment les uns. Il n'était que le prête-nom d'industriels allemands. Ecarté des adjudications officielles depuis le début de décembre, sur le point d'être ruiné, il a préféré disparaître.

— Jamais de la vie, répondent les autres il s'est suicidé par amour. Cette jeune dactylo brestoise dont on vient de retrouver le corps dans la rivière de Landerneau, mais c'était son amie! Ils se sont, à coup sûr, noyés ensemble.

— Allons donc ! interviennent des tiers. Cadiou était bon époux et bon père. Aussi bien il n'a jamais connu cette jeune personne qui s'est bien suicidée, mais de neurasthénie. La vérité, c'est qu'il a été bel et bien assassiné.

Et, de fait, l'hypothèse de l'assassinat commençait à prendre sérieusement corps. Le juge d'instruction. M. Bidart de la Noë, à qui l'affaire Cadiou devait valoir une réputation mondiale, commençait à être inondé de dénonciations, d'indications, de révélations.

Un jour, c'est un coiffeur de Landernau qui vient le trouver :

— Voici un boîtier de montre que j'ai trouvé dans le creux d'un ormeau. Je le reconnais bien. La montre a appartenu à M. Cadiou.

Le lendemain, deux reporters étaient dans son cabinet :

— Près de la ferme du père Bonnefoy, qui jouxte la Grande-Palud, nous avons ramassé ces boutons de culotte. Ne seraient-ce pas ceux de.... ?

Une lettre anonyme — comme il se doit — se glissait dans le courrier de M. Bidart de la Noë :

"Je puis vous dire, révélait-elle, les fauteurs du crime C'est un député, un juge de paix, un joueur de clarinette et deux femmes masquées, dont l'une de 33 ans ».

Et l'on cherchait toujours. La première enquête avait établi l'amour de Cadiou pour sa femme: donc, pas de fugue amoureuse; et l'existence en banque de 100.000 francs liquides à Brest et de 10.000 francs à Paris : donc aucun affolement d'industriel aux abois.

— Il y a eu accident, affirmait l'ingénieur Pierre. Voyez dans la rivière de Morlaix, ville où il a été vu le 1er janvier, comme l'établissent certains témoignages.

Ce qui importait beaucoup plus que des hypothèses, c'était de retrouver Cadiou, mort ou vif. Un coup de théâtre seul pouvait amener cette découverte.

DANS LA FORÊT.

Le matin du 3 février, M. Bidart de la Noë méditait sur un dossier déjà nourri. Encore qu'une lumière grise d'hiver baignât d'une clarté relativement précise les meubles de son cabinet, le magistrat se sentait l'âme sombre et angoissée d'un enfant perdu dans une forêt par une nuit sans lune.

Soudain, la sonnerie du téléphone vint arracher le juge d'instruction à ses tristes pensées...

— Allo ! Allo ! M. Bidart de La Noë ? Ici, Jean-Marie Cadiou... oui, le frère de M. Cadiou... Venez, venez vite à Landerneau...

— Allo ! Allo ! Ne coupez pas, mademoiselle ! Il y a donc du nouveau ?

— Oui ! M. le juge d'instruction : je viens de retrouver le corps de mon frère...

— De retrouver ? Et où donc ?

— Près de la Grande-Palud... la somnanbule avait raison...

— Allo ! Quoi ? La somnanbule ?

— Je vous expliquerai tout ça.... Venez vite....

— J'arrive.... »

Le temps de bondir chez M. Guillemard, procureur de la République, d'alerter les gendarmes, de sauter dans une voiture... Un peu avant midi, la justice arrivait à la Grande-Palud. Pâle, défait, M. Jean - Marie Cadiou tendit à M. Bidart de la Noë une lettre...

— De qui est - ce ?

— D'une parente par alliance. Mme. Sainby, de Pont-à-Mousson, dont la fille a épousé le frère de Mme Pierre Cadiou...

— Ce sont des révélations ? Mais comment peut-elle les faire de là-bas ?

— C'est une voyante de Nancy qui lui a dit où se trouvait le corps de mon frère....

— Mais ce n'est pas sérieux !

— Puisque je vous dis que je l'ai retrouvé...

— Où ça ?..

— A cinq cents mètres...

— Partons ; vous me raconterez tout en route...

— Voilà, expliqua M. Cadiou, pendant que le petit groupe passait sous le pont du chemin de fer de Brest, pour remonter l'Elorn. J'ai donc reçu cette lettre hier matin. Mme Sainby m'y explique qu'elle est allée consulter une somnambule de Nancy, Mme Camille, et que celle-ci, en plein sommeil hypnotique, lui a dit :

— M. Cadiou a été assassiné. Le meurtrier est grand, châtain, barbu. Il a de trente à trente-cinq ans. Il a été aidé par un autre individu plus petit qui faisait le guet...

« Un piège avait été tendu à M. Cadiou. Il buta dans une corde, tomba, et, une fois à terre, reçut de gros coups sur la tête à droite, puis un autre dans le dos ; mais ce dernier avait été inutile : le premier l'avait assommé.

« Le crime a été commis vers quatre ou cinq heures. Il est inutile de chercher le corps de M. Cadiou dans l'eau. Il ne s'y trouve pas. Il est à droite du moulin, au pied d'un talus, près d'un petit bois ou d'un bouquet d'arbres. Un peu de terre le recouvre. Il sera découvert et l'assassin pris. »

— Et vous y avez cru ?

— Pas tout de suite. Mais dans l'après-midi, j'ai reçu une dépêche de Mme Sainby, insistant pour que je suive la piste de la voyante. J'ai donc suivi le canal du moulin sur sa rive gauche. J'ai fait trois cents mètres en sondant le terrain avec mon bâton. Rien !.. Je trouvai inutile de poursuivre... On chasse beaucoup par ici : sanglier et bécasse. S'il y avait eu quelque chose, les chiens l'auraient découvert.

«Tout de même, en arrivant au coin d'un sentier — tenez, nous y sommes presque — et du canal, dans un cul-de-sac caché par les branches, j'ai planté mon bâton. J'ai rencontré un corps dur. J'ai gratté : un bout d'étoffe, puis un cadavre a commence à apparaître. C'est mon frère, je suis sur que c'est mon frère ! »

On arrivait à la sinistre tombe. Au petit groupe s'étaient joint des ouvriers de l'usine, le contremaître Bignard, l'ingénieur Pierre. Dans les arbres du ravin, défeuillés au vent d'hiver, et bordant l'eau bruissante du ruisseau gonflé par les pluies, la macabre besogne fut rapidement menée. Le cadavre d'un homme enchâssé dans une gangue immonde de vase, apparut.

Pierre aidait les fossoyeurs. Mais, dédaigneux de tout outil, c'est avec les mains qu'il dégageait le corps

Sous la lumière froide, filtrée par les arbres, on chargea la funèbre dépouille sur un brancard. Le costume cycliste dont elle était revêtue n'était plus qu'une carapace de boue. A ses pieds, son capuchon de caoutchouc.

— Où donc est la casquette ? demanda M. Bidart de la Noë.

— Elle *doit* être dans le capuchon, répondit M. Pierre.

On la posa sur le visage momifié du mort. Et silencieusement lentement, le cortège mortuaire ramena vers la Grande-Palud son fardeau d'épouvante.

La voix de l'au-delà n'avait pas menti. De son cabinet bien clos, la somnambule de Nancy, à 1.000 kilomètres de Brest, avait vraiment vu dans la boue de la forêt bretonne, aux arbres dénudés le cadavre de M. Cadiou, assassiné.

Le Calvaire de Pierre

Sans désemparer, le Parquet décida de faire procéder à l'autopsie de M. Cadiou. *Autopsie* est peut-être un peu fort: c'est le terme dont se servent les procès-verbaux officiels. En français commun, l'opération se serait fort bien appelée *charcutage*.

Ce cadavre profané par cinq semaines de macération dans la vase, sans autre prière que le vent d'hiver, sans autre eau lustrale que celle sourdant des talus forestiers, la justice le livre...

— Au scalpel du médecin?

— Non, au sécateur!

Pas de table de dissection, pas d'instruments chirurgicaux, pas de lumière permettant les observations précises. Un appentis obscur où un vague jour tombe d'un vasistas poussiéreux, une grande cuve où on lavera le corps. Une fois décrassé de la croûte de vase qui le moule, le cadavre est adossé à la cuve, tête ballante sur le rebord, bras pendants, jambes allongées, patin qui semble fabriqué du même coton que ceux des stocks dormant dans les hangars voisins.

— Allons bon ! j'ai oublié ma trousse !

— Quel contre-temps!

— Vous y êtes, docteur?

— Bah! n'importe quel instrument tranchant fera l'affaire!

Timide, un témoin, peut-être le père Bonnefoy, le fermier voisin, suggère:

— J'ai bien un sécateur !

Et, coupant, taillant, tranchant le docteur Rousseau met à nu le col de la victime.

Cette fois les faits infligeaient un démenti partiel à la somnambule. Au côté gauche du crâne une blessure paraissant causée par un instrument contondant. A la gorge, une plaie horrible partant de l'épaule pour aboutir au larynx. Nul doute : l'industriel avait été assommé, puis égorgé.

Les magistrats se regardent, se consultent, Puis, M. Bidart de la Noë fait un pas vers M. Pierre:

— M. Pierre, je vous mets en état d'arrestation.

UNE INSTRUCTION AUDACIEUSE

Ce coup de théâtre en était un, peut-être, pour l'ingénieur. A vrai dire, la famille Cadiou et les ouvriers de l'usine s'y attendaient; plus même, cette arrestation, certains d'entre eux l'avaient réclamée.

M. J.-M. Cadiou, d'abord, qui, lui, avait accusé formellement l'ingénieur. Le contremaître Bignard ensuite, qui, au moment de la découverte de la victime, avait demandé au frère de celle-ci :

— Au nom du ciel, ne me laissez pas seul avec Pierre. Il me tuerait aussi !

Il y avait donc une victime d'un côté, un accusé de l'autre. Un juge d'instruction prudent aurait demandé un lien normal entre ces deux termes, enfin ce qu'on appelle des preuves. M. Bidart de la Noë se dit qu'on les trouverait en route, comme le cadavre de M. Cadiou.

Une première perquisition au domicile de l'ingénieur permit à la perspicacité de l'instruction de découvrir que Pierre possédait une pioche. à laquelle adhéraient des poils, un couteau à lame de serpe, et une amie, qui n'était autre que Julia Juzeau, sa servante.

Or, les poils étaient poils de chat, la lame de couteau était nette comme torchette, et le fait d'avoir de amours ancillaires ne conduit pas forcément à l'assasinat.

Un fait plus grave restait à la charge de l'ingénieur. Il prétendait avoir vu pour la dernière fois M. Cadiou, le 29 décembre. L'instruction établissait que la femme de ménage de l'industriel avait vu celui-ci à Lenderneau le 30.

— Après tout, repartit l'ingénieur, j'aurais parfaitement pu voir M. Cardiou le 30, en admettant que mes souvenirs m'aient trahit: mais cela ne prouve pas que je l'ai assassiné.

— En effet, répondit M. Bidart de la Noë. mais vous oubliez que le 30 décembre, à deux heures de l'après-midi, vous avez écrit à M. Cadiou. Si vous l'aviez vu ce matin-là, c'est que vous vouliez vous créer un alibi.

Sévère, mais injuste. M. Cadiou avait quitté M. Pierre vers 11 h. 30. Or, la lettre était datée du même jour. Il était permis de supposer que, son patron à peine hors de vue, l'ingénieur s'était souvenu des besoins d'argent de l'usine, et n'avait pas voulu tarder à l'en aviser.

D'autre part, il aurait fallu supposer que la dernière personne ayant vu M. Cadiou l'eût quitté le 30 décembre avant midi. Or, divers témoignages venaient contredire cette thèse, pourtant nécessaire au premier chef à l'accusation.

— J'ai vu M. Cadiou à la gare de Morlaix, le 31, à 16 h. 35, déclare M. Baron, vétérinaire.

— J'ai vu également Cadiou, et à la gare de Morlaix le même jour à 18 heures, déclare M. Nicolas, juge au tribunal de Commerce de Brest.

— J'ai interpellé M. Cadiou qui m'a répondu, dit M. Prigent; c'était le 31 décembre. A preuve que j'étais à ma fenêtre....

— C'est vrai, rétorque Mme Prigent, mais c'était le 1er janvier. »

Qu'un, deux, trois témoins se trompent ! Il y en aura tout de même bien un qui dira la vérité.

Un document trouvé dans le panier à papiers de Pierre semblait devoir particulièrement le compromettre. C'était, roulé en boule, un accusé de réception du Ministère de la Guerre, en réponse à des dénonciations précises sur de louches trafics de Cadiou.

En 1910, notamment, l'industriel s'était fait payer deux fois par la Poudrerie d'Angoulême un wagon de coton, livré sous le nom de la maison Potel, puis passé par écritures au compte Cadiou. Plus grave encore, il livrait à l'Etat des cotons pourris camouflés, tels qu'ils ne pouvaient, une fois transformés, donner qu'une poudre instable.

Evidemment, Pierre apparaissait là sous un jour assez peu flatteur. Mais enfin, il pouvait arguer en sa faveur de la nécessité pour lui, lié qu'il était par un contrat, de libérer sa conscience et d'empêcher qu'il fût nui à la défense nationale. Et puis, ne s'en était-il pas expliqué avec Cadiou, au cours du précédent été, dans une violente discussion qui avait mis aux prises les deux hommes ?

Dernier argument :

— Si vous avez tué votre patron, c'est qu'aux termes de votre contrat, vous vous interdisiez pendant dix-sept ans de travailler dans une usine similaire, chez M. Rocher, à Daoulas...

— Pardon ! J'étais en pourparlers avec une maison concurrente et M. Cadiou s'était déclaré prêt à me rendre ma liberté.... »

Pierre aurait pu ajouter que le fait de tuer M. Cadiou ne faisait en rien tomber son contrat.

— Et, au fait, ne convoitiez-vous pas sa place ?

— Reprendre la direction d'une usine discréditée ? Grand merci. D'ailleurs, ma famille m'avait trouvé une situation à Nantes. Et puis, n'étais-je pas sur le point d'entrer au service d'un concurrent, avec l'agrément de M. Cadiou ? Le 12 janvier, devant l'absence de mon patron, j'ai préféré rompre les négociations. Vous voyez bien...»

En réalité, M. de la Noë (Bidart) était noyé ! Et d'autant plus que la discorde régnait au camp de l'Agramant policier. La «mobile» marchait sur les pistes de Morlaix; la « spéciale » en tenait pour Landerneau ; et la gendarmerie butinait comme un papillon sur les fleurs les plus diverses, écloses dans les imaginations contemporaines. Brochant sur le tout, le juge d'instruction voulut faire acte d'autorité et décida que dorénavant, ce serait lui, et lui seul, qui dirigerait les recherches. Du coup, les gendarmes rentrèrent dans leur gendarmerie, la spéciale dans son commissariat et la mobile dans sa brigade, chacun laissant M. Bidart (de la Noë) seul en face du mystère. *(à suivre)*



Un peu d'humour

Le silence est d'or, mais pas toujours !

— Maman, puis-je parler ?

— Non, mon petit, tu sais qu'on t'a défendu de parler à table. Attends que ton père ait fini de lire son journal.

Le déjeuner fini, le père dépose lentement son journal sur la table.

— Eh bien ! petit bavard, que voulais-tu dire ?

— Que le robinet de la fontaine du cabinet de toilette est resté ouvert !

***

Un mot de Dumas.

Les deux Dumas croisent sur le boulevard un monsieur qui ressemble étrangement à Frédéric Soulié. Le dit monsieur les salue d'un large coup de chapeau :

— Tiens ! fait Dumas fils. Pourquoi nous salue-t-il ? Nous ne le connaissons pas.

— Monsieur Dumas, dit-il, j'ai un service à vous demander.

— Voyons, mon cher monsieur, que me voulez-vous ? répond l'écrivain.

— Je voudrais être tutoyé par le plus grand homme de mon temps.

— Eh bien, mon cher, prête-moi cinquante louis ! »

***

Pour réparer des ans..,

La belle Mme X... commence à prendre de la bouteille. Pour réparer des ans l'irréparable outrage, elle a pris l'habitude de se maquiller et ne montre plus son visage que couvert d'une couche de fards multicolores.

Un humoriste, en la voyant passer, disait d'elle récemment :

— Cette femme-là ne cache pas seulement son âge : elle l'enfouit !

***

Entre époux

LA FEMME. — La note de mon couturier est juste le double de ce que je pensais.

LE MARI (*triomphant*). — Ah ! mais je pensais qu'elle serait le double de ce que vous penseriez qu'elle serait.

LA FEMME — Mais elle est encore le double de cela.

Du temps des "Merveilleuses"

Quelques « Merveilleuses » devaient se rendre à l'Observatoire pour voir une éclipse de lune. L'une d'elles s'attardait à sa toilette. Comme on la pressait de se hâter, elle répondit :

— Ne vous tourmentez pas : M. Arago est un homme charmant ; il fera volontiers recommencer pour nous.

***

Chez l'avocat :

— Mais, Madame, vous ne pouvez pas vous remarier... Sinon, votre mari l'a bien spécifié dans son testament, sa fortune reviendrait à son frère...

— Justement... C'est le frère que j'épouse!..

***

Un malin.

— Combien ces cols ?

— Cinq francs les deux...

— Et combien celui-ci tout seul ?

— Trois francs !...

— Bon, donnez-moi l'autre !...

***

Mot pour rire.

LE DOCTEUR. — Comment ! mon malade est sorti ?

LA BONNE. — Oui, docteur. Mais il reviendra bientôt. Si vous voulez avoir la patience de l'attendre...

LE DOCTEUR. — Tout à fait impossible : je ne puis être docteur et patient en même temps.

***

Un peu de fantaisie

Un joli mot du gros industriel Z..., qui a fait fortune en province, grâce à une vie déjà longue de labeur assidu.

Comme il venait à Paris régler les affaires de son fils Gontran, jeune fêtard, il donna un pourboire au cocher habituel de Gontran dont il avait emprunté la voiture.

— Votre fils est plus généreux que vous, remarqua le cocher.

— Oui, mais c'est que mon fils a des parents riches...

Une vie en danger...

L'apache. — *Je vous prie de me donner quelques livres pour sauver la vie de quelqu'un...*

Le passant. — *Mais votre existence ne me paraît pas le moins du monde en danger !..*

L'apache. — *Il ne s'agit pas de la mienne, voyons ! mais de la vôtre...*



La Délégation Égyptienne à Londres



La délégation égyptienne à son arrivée à Douvres.

La délégation égyptienne, présidée par Moustapha Nahas pacha, partie pour Londres en vue de négocier le traité d'accord anglo égyptien est depuis plus d'une semaine dans la capitale de l'Empire.

Les photos que nous reproduisons ci-contre montrent les membres de la délégation égyptienne après leur arrivée sur le sol britannique



La délégation égyptienne quitte le Cénotaphe



Après son arrivée à Londres avec les membres de la délégation égyptienne, Moustapha Nahas pacha dépose une gerbe de fleurs sur le "Cénotaphe".



Les délégués égyptiens photographiés devant le Hyde Parc Hotel, au moment de leur arrivée à Londres.